Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales
Mention - sciences de l’information et des bibliothèques
Spécialité - cultures de l’écrit et de l’image

Les éditions de Cicéron produites par Sébastien Gryphe.
L'étude d'une production,
1531-1556.

Hélène Lannier

Sous la direction de Raphaële Mouren
Maître de conférence – Enssib
Remerciements

Je tiens avant tout à remercier Madame Raphaële Mouren, ma directrice de mémoire, pour m'avoir orientée vers ce sujet et m'avoir apportée son aide et ses conseils tout au long de cette année.

Mes remerciements vont également à Monsieur Nicolas Guillemain pour la précieuse correction de mes traductions.

Je souhaite aussi adresser ma gratitude au personnel de la bibliothèque municipale de Lyon et en particulier à Monsieur Gérald Andres pour sa disponibilité et l'attention qu'il a portée à mes recherches.

Enfin je remercie mes amis et ma famille pour leur soutien, leurs encouragements et leur consciencieuse relecture.
Résumé :
À la Renaissance, Cicéron est considéré comme l'un des grands modèles du style et de la pensée antiques. Ses œuvres sont parmi [celles qui sont] les plus étudiées et les plus imprimées. De 1531 à 1556, Sébastien Gryphe, un célèbre imprimeur-libraire lyonnais, publie de nombreuses éditions des textes de l'orateur romain et de nombreuses éditions de commentaires produits par de grands érudits du temps.

Descripteurs :

Abstract :
During the Renaissance, Cicero is considered as one of the great model of ancient style and thought. His work is one of the most studied and published. From 1531 to 1556, Sébastien Gryphe, a famous printer and bookseller from Lyon, publishes many books with the Roman orator's texts and with comments produced by great scholars from that age.

Keywords :
Edition – printing - Sébastien Gryphe (1493?-1556) – Marcus Tullius Cicero (106-43 BC) – France – Lyon (Rhône) – 16e century

Droits d’auteurs

Droits d’auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l’auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.
Sommaire

1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA PRODUCTION.................................................11
   1.1. Le contenu intellectuel des éditions .................................................................11
       1.1.1. Les œuvres antiques ..............................................................................11
       1.1.2. Les éditions composées de texte antique et de commentaires modernes ......16
       1.1.3. Les éditions de commentaires .................................................................18
       1.1.4. La typologie des éditions et comparaisons .................................................19
   1.2. La forme donnée aux livres.............................................................................23
       1.2.1. Le format .......................................................................................................23
           1.2.1.1. Le format in-12° ................................................................................24
           1.2.1.2. Le format in-4° ................................................................................24
           1.2.1.3. Le format in-8° ................................................................................26
           1.2.1.4. Le format in-16° ................................................................................27
       1.2.2. Les fontes de caractères ............................................................................28

2. DES ÉDITIONS ENTRE REPRISES ET INNOVATIONS.......................................31
   2.1. Un imprimeur-libraire qui suit l'actualité éditoriale et scientifique.................31
       2.1.1. La reprise d'éditions antérieures et la constitution d'éditions collectives de
              commentaires .................................................................................................31
           2.1.1.1. Les Annotationes doctissimorum virorum in omnes M. T. Ciceronis
                   epistolae, quas vocant familiares .................................................................33
           2.1.1.2. Des recueils qui évoluent .......................................................................37
       2.1.2. Éditions et controverses : miroir de l'actualité scientifique ......................42
           2.1.2.1. La publication du De partitione oratoria dialogus en 1536 ....................42
           2.1.2.2. La querelle du Cicéronianisme ...............................................................45
           2.1.2.3. La controverse P. Vettori-P. Manuce autour des Lettres familières .........49
       2.2. Effets d'annonce et éditions rafraîchies .........................................................54
           2.1.2. L'édition au format in-16° des traités philosophiques.............................54
           2.1.2. Des éditions anonymes ............................................................................56

3. LES INÉDITS DE LA PRODUCTION.................................................................59
   3.1. Des editiones principes ....................................................................................59
       3.1.1. Les Posteriores castigationes de Piero Vettori ............................................59
       3.1.2. Les Verrinae et Philippicae préparées par Emilio Ferreti ............................62
       3.1.3. Les Annotationes de Claude Baduel .........................................................66
   3.2. Les textes signés par Sébastien Gryphe .........................................................68
       3.2.1. La préface à l'édition des Orationes, 1536 .................................................70
       3.2.1. La préface aux Epistolae familiares, 1545 .................................................71
Introduction

De Colinaëo, Stephano et Gryphio

Inter tot norunt libros qui cudere, tres sunt

Insignes ; languet cætera turba fame.

Castigat Stephanus, sculpit Colinaeus ; utrumque

Gryphius, edocta mente manuque facit1.

On connaît bien cette épigramme du poète français Jean Visagier (ca. 1505-1542), alias Voulté, dans lequel il compare les qualités de trois grands imprimeurs du XVIe siècle. Dans ce poème souvent repris par les biographes, J. Voulté reconnaît à Robert Estienne (1503-1559) la qualité de la correction de ses éditions, à Simon de Colines (1480?-1546) la beauté de ses caractères et à Sébastien Gryphe (1493?-1556), il attribue l'une et l'autre de ces compétences, lui qui « compose ses éditions avec un esprit autant instruit que ses mains ».

L'imprimeur-libraire lyonnais Sébastien Gryphe est reconnu par ses contemporains comme l'un des plus grands imprimeurs de son temps. Il suscite souvent l'éloge de ses contemporains, à l'image de J. Voulté, pour la qualité de ses éditions, autant parce qu'elles profitent de ses compétences techniques que parce qu'elles témoignent de son érudition et de sa rigueur scientifique. Ce mémoire a notamment été motivé par le souhait de juger de cet avis en étudiant une partie de la production de l'imprimeur-libraire.

Du début de sa carrière, vers 1515, jusqu'à sa mort en 1556, S. Gryphe imprime et publie plus de 1300 éditions. Embrasser l'ensemble de la production de l'imprimeur-libraire dans une étude est une affaire qui ne pourrait être menée que sur plusieurs années. C'est pourquoi, nous n'étudions ici qu'une petite partie de cette production.

Notre étude s'est limitée aux éditions qui concernent le plus célèbre des orateurs romains : Marcus Tullius Cicero (106-43 av. J.-C.). L'écrivain du 1er siècle avant Jésus-Christ est sans aucun doute l'un des auteurs antiques les plus imprimés et les plus étudiés à la Renaissance.

1 Ioannis Vulteii Remensis Epigrammatum Libri duo, Lyon, S. Gryphe, 1536.
Dès le Moyen âge, l'œuvre de Cicéron est considérée comme un modèle du style et de la pensée antiques. Il fait partie des auteurs servant de base à l'enseignement et il est constamment invoké et cité par les auteurs, moralistes, compilateurs ou scoliastes du temps. Déjà son autorité est incontestable mais ses œuvres sont souvent réduites à de simples citations sorties de leur contexte.

À la Renaissance, les humanistes cherchent à retourner à la source des textes classiques. Pour cela, ils entreprennent de réhabiliter une langue latine « plus pure », loin de la scolastique. Le latin est en effet écrit et parlé sans interruption depuis la fin de l'Empire romain. Il a donc subi des mutations et « l'injure » du temps, comme le pense les humanistes. Ces derniers et la littérature néo-latine réhabilitent alors l'expression latine classique et prennent Cicéron comme modèle incontesté du plus parfait style de la prose littéraire.

Cicéron est ainsi pris pour modèle par Pétrarque le premier pour la qualité de sa langue et ses œuvres sont redécouvertes et étudiées. On renoue alors avec ses écrits et sa pensée dans leur intégralité. Maître incomparable de l'éloquence, Cicéron est resté célèbre depuis l'Antiquité pour avoir marqué l'histoire romaine de sa maîtrise de l'art oratoire et pour son rôle politique majeur. Ses discours en sont imprégnés. On redécouvre aussi ses œuvres philosophiques ; car Cicéron est un philosophe, plus précisément un philosophe moral. Déjà, il parle de l'humanitas à laquelle il attribue le double sens de « compassion pour son semblable » et de « formation intellectuelle ». Elle le mène à parler des studia humanitatis, termes repris par les humanistes et qui désignent, dans le Pro Archia, la grammaire et la rhétorique par lesquelles la formation des jeunes esprits commence. Plus tardivement, enfin, on redécouvre sa correspondance qui inspire le nouveau genre épistolaire.

Cicéron est l'auteur d'une production abondante dont la plus grande partie nous est parvenue. Ses œuvres majeures se composent d'une importante correspondance, de traités de rhétorique, de traités philosophiques et de discours. Elles sont imprimées des centaines de fois à la Renaissance abreuvent les étudiants mais aussi le marché humaniste.

En 1528, S. Gryphe est installé à Lyon depuis plusieurs années. Il quitte alors le patronage de la Compagnie des libraires et s'installe à son compte. Sa production opère à ce moment un tournant important. Il laisse de côté les ouvrages de droit et fait son entrée sur le marché de l'édition humaniste en se revendiquant de la tradition des imprimeurs.
humanistes tels qu'Alde Manuce (1494-1515) ou Johann Froben (1460-1527). Il se spécialise alors dans la publication d'œuvres antiques et humanistes. Il produit des éditions scientifiques de textes antiques édités par les plus grands humanistes et des éditions de commentaires parmi lesquelles celles sur Cicéron tiennent une place de choix. En effet, de 1531 à 1556, il publie 33 éditions contenant les œuvres de Cicéron ou des textes sur les œuvres de l'orateur qu'il réédite parfois de nombreuses fois et fait évoluer. Ainsi, à la fin de sa carrière ce sont en tout 106 éditions et rééditions qui sont sorties de ses presses.

En préambule à notre travail, nous avons d'abord établi une bibliographie des éditions gryphiennes la plus complète et la plus détaillée possible. Bien entendu, il est probable que certaines ait été perdues au cours des siècles.

Ensuite, pour étudier cette production nous avons pris le parti de nous placer du point de vu de l'imprimeur-libraire. Nous avons étudié les principales caractéristiques de sa production en y décelant son action sur ses éditions. Aussi nous avons étudié les marques explicites et implicites de son travail. Nous avons défini une typologie des éditions, étudié leurs caractéristiques formelles et la façon dont elles avaient été élaborées. Nous avons ainsi pu déceler les choix de l'imprimeur-libraire dans le but de comprendre sa façon de concevoir ses éditions et son travail. Cela nous a également permis de définir sa politique éditoriale. Enfin, nous avons étudié le paratexte des éditions lorsque Sébastien Gryphe était explicitement nommé et lorsqu'il en était l'auteur.

Ainsi, à travers l'étude d'une production importante, nous verrons comment l'imprimeur-libraire se situe et comment il inscrit sa production dans son époque, dans cette période d'intenses débats, de controverses et d'émulation intellectuelle. Nous pourront constater dans quelle mesure il est un acteur de la vie intellectuelle de son temps.

En étudiant ainsi des éditions on apprend à connaître l'imprimeur-libraire et son travail mais on approche également l'activité de l'atelier : les relectures, les corrections, la rédaction des préfaces ou des épîtres dédicatoires, le contact avec les auteurs et la clientèle. Car bien sûr, l'imprimeur-libraire est la figure emblématique de la production et de l'atelier mais il ne travaille pas seul. C'est lui qui détermine la ligne directrice de son atelier, sa politique éditoriale, mais celle-ci subit l'influence, et ne serait rien, sans le

---

2 La liste de ces éditions est consultable dans la partie « Sources » de ce mémoire.
travail des assistants, des ouvriers, des érudits, des auteurs et des amis qui vont et viennent dans l'atelier de l'enseigne au griffon.

En premier lieu, nous proposons une étude générale de la production sur Cicéron. Ce sera l'occasion de déterminer les différents types d'éditions qui la constituent, les textes qui la composent et de tenter des points de comparaison avec les productions d'autres imprimeurs. Ensuite, nous étudierons les éditions de reprises, la façon dont l'imprimeur-libraire les construit et les fait évoluer. Enfin, nous verrons les pièces inédites de la production : les *editiones principes* ainsi que les préfaces signées par S. Gryphe.
1. Présentation générale de la production

1.1. LE CONTENU INTELLECTUEL DES ÉDITIONS

1.1.1. Les œuvres antiques

Marcus Tullius Cicéron a laissé à la postérité un nombre important de textes dont une grande partie est parvenue jusqu'à l'époque contemporaine. Le corpus, aujourd'hui attribué à Cicéron, est déjà peu ou prou celui qu'on lui affecte à la Renaissance et c'est celui que l'on retrouve dans les éditions de Sébastien Gryphe. On répartit généralement l'essentiel des œuvres de l'orateur en quatre classes : la correspondance, les discours, les œuvres de philosophie et les traités de rhétorique.

Les lettres de Cicéron sont regroupées par destinataires. Il y a les Epistolae ad familiares, les Epistolae ad Atticum, ad Brutum et ad Quintum fratrem.

Les recueils de discours de Cicéron regroupent les nombreuses plaidoiries qu'il a composées à l'occasion de procès. Les plus célèbres sont peut-être les quatorze Philippiques contre Marc-Antoine, les quatre Catilinaires prononcées lors de la conjuration de Catilina et les Verrines écrites contre Verres.

Les œuvres philosophiques qui nous sont parvenues et que l'on connaît à la Renaissance comptent le De officiis, le De amicitia, le De senectute, les Paradoxa stoicorum, le Somnium Scipionis – qui est la seule partie conservée du livre VI du traité De Re publica –, le De natura deorum, les Tusculanae quastiones, les Academica, le De finibus bonorum et malorum, le De divinatione, le De fato, et le De legibus.

Ensuite, les ouvrages de Cicéron traitant de l'art de la rhétorique sont le De oratore, le De partitione oratoria dialogus, le De optimo genere oratorum, l'Orator ad Marcum Brutum, le De Claris oratoribus autrement appelé Brutus, le De inventione, et les Topica.

Enfin, on connaît également une traduction par Cicéron du Timée de Platon et des Phaenomena du poète grec Aratus.

3 Pour une liste complète des œuvres de Cicéron se référer à l'Annexe 1, p. 138.
Tous ces textes se retrouvent dans la production de Sébastien Gryphe. Cependant, quelques œuvres en sont absentes ou bien s'ajoutent au corpus aujourd'hui admis comme étant l’œuvre de Cicéron.

Tout d'abord, le traité de rhétorique le plus ancien que nous connaissons intitulé *Rhetorica ad Herennium* est, à la Renaissance, généralement attribué à Cicéron. Il est donc imprimé dans des éditions lui faisant référence. Pourtant, la paernité de l’œuvre commence à faire débat.

La période de rédaction de cette œuvre paraît se situer entre la mi-86 et la fin de 83 avant l'ère chrétienne, ce qui la rend quasiment contemporaine du *De inventione* de Cicéron. De plus, les deux œuvres partagent d’importantes similitudes. C'est sans doute pourquoi elles ont été longtemps attribuées au même auteur. Pourtant, comme l'explique Guy Achard dans son édition de la *Rhétorique à Herennius*, une étude détaillée des textes permet de mettre en évidence des différences entre les deux traités qui empêchent de les attribuer à la même personne. Du reste, il est évident que les deux auteurs ignoraient le travail de l'autre.

Le traité disparaît ensuite longtemps mais à sa première réapparition, dans deux œuvres de Jérôme de 402-403, il est attribué à Cicéron. Cependant, dès le milieu du XV siècle, Angelo Decembrio dans son *De Politia litteraria* (ca. 1450) émet des doutes sur la paternité cicéronienne. Raphael Regius dans l’*Vrum ars rhetorica ad Herennium Ciceroni falso inscribatur* publié à Venise en 1491 est plus affirmatif, estimant que l'ouvrage est indigne de Cicéron. D'après Guy Achard, presque tous les éditeurs ultérieurs se sont ralliés à leur avis. Ensuite, dans ses *Variarum lectionum libri XXV* publiées à Florence en 1553, Piero Vettori est le premier à soutenir que l’œuvre devrait être attribuée à un certain Cornificius. Sa thèse sera reprise jusqu'à l'époque contemporaine. Pourtant, cette paternité est très discutée. Dans son *Institutio oratoria*, les propos de Quintilien au sujet de Cornificus rappellent parfois la *Rhetorique ad Herennium* mais des disparités dans les doctrines et des préceptes entièrement passés sous silence font dire à Guy Achard que Cornificus ne peut parler du texte *Ad Herennium*. En outre, Quintilien situe Cornificus trop tard pour qu’il puisse être l'auteur de ce traité. Le véritable auteur de la *Rhetorica ad Herennium* fait encore débat
aujourd'hui, c'est pourquoi l'intitulé « Pseudo-Cicéron » est encore mentionné à l'endroit de l'auteur sur les pages de titres des éditions du XXe siècle.

S. Gryphe publie à plusieurs reprises la *Rhetorica* et on lit l'hésitation à attribuer l'œuvre à Cicéron sur les pages de titre. La première édition en 1533 indique :

*Rhetoricorum M. Tulii Ciceronis ad Herennium libri IIII. Eiusdem de Inuentione libri II. Apud Seb. Gryphium Lugduni, 1533*

Les quatre livres de la *Rhétorique à Herennius* de M. Tulle Cicéron.
Les deux livres du traité *De l'invention* du même auteur. Chez Sébastien Gryphe, à Lyon, 1533.

Dans cette édition, Cicéron est donc clairement désigné comme l'auteur des deux œuvres du recueil : la *Rhetorica* et le *De inuenzione*. En 1540, S. Gryphe publie les *Opera omnia*12 de Cicéron préparées par Piero Vettori et la page de titre du premier volume indique :


Le premier tome des œuvres de M. T. Cicéron. Dans lequel [se trouve] les quatre livres de la *Rhétorique à Herennius* par un auteur incertain, les deux livres du traité *De l'invention* vraiment de M. T.Cicéron, le traité *De l'orateur* [...] produit par Sébastien Gryphe à Lyon, en l'an 1540.

Ici, la *Rhétorique à Herennium* n'est pas attribuée à Cicéron. L'imprimeur-libraire semble s'être rallié à l'avis de P. Vettori pour ne plus considérer Cicéron comme l'auteur de la *Rhétorique à Herennium*. Les pages de titre des éditions suivantes semblent le confirmer, comme celle de 1542 :

---

Les quatre livres de la *Rhétorique à Herennius*. Les deux livres du traité *De l'invention* de M. T. Cicéron. À Lyon, chez Sébastien Gryphe, 1542.

Ici, la séparation, marquée par un astérisque et indiquée par les traits verticaux qui simulent les renvois à la ligne et, entre la première partie du titre consacrée à la *Rhétorique* et la seconde qui évoque le *De l'invention*, semble vouloir attribuer seulement le deuxième texte à Cicéron. Cependant, en 1546, S. Gryphe publie une édition dont la page de titre annonce :


Les quatre livres de la *Rhétorique à C. Herennius* de Cicéron. Les deux livres du traité *De l'invention* du même auteur. Établis à partir des corrections de Piero Vettori et de Paul Manuce.

De nouveau, S. Gryphe attribue la *Rhétorique* à Cicéron. Peut-être joue-t-il sur deux tableaux en proposant des éditions pour et contre le fait d'attribuer la paternité de ce texte à Cicéron. Peut-être suit-il les avis qui varient en fonction des évolutions dans le débat. Toujours est-il que la production de S. Gryphe reflète la controverse.

1. Présentation générale de la production

En 1537, dans Quaestura in M. T. Cicerone, Sebastiano Corradi ouvre un débat repris par Juste Lipse et Carrion en 1617 qui sont les premiers à remettre en cause l'authenticité de ces textes dans l'édition de Gruter. Le débat se poursuit jusqu'au XIXᵉ siècle sans qu'une réponse unanimement approuvée ne s'en dégage13. Les éditeurs anciens ont souvent considéré les deux Invectives comme un ensemble authentique et inséparable. Pourtant, les textes présentent de nombreuses contradictions et de nombreux anachronismes. Aujourd'hui, on les considère plutôt comme deux exercices de style probablement sortis de l'école d'un rhéteur à une époque où le genre de l'invective était en vogue.

La Rhetorique à Herennius et l'invective de Cicéron contre Salluste sont donc des textes dont Cicéron n'est vraisemblablement pas l'auteur mais que les éditeurs et imprimeurs et libraires de la Renaissance publient encore souvent sous son nom.

À l'inverse, on ne trouve pas d'édition du traité philosophique De re publica tel que nous le connaissions aujourd'hui. À la Renaissance, on ne connaît que le fragment du VIᵉ livre conservé par Macrobre sous le nom de Somnium Scipionis14 qui constitue la conclusion de l'ouvrage. Pendant tout le Moyen Âge et jusqu'au début du XIXᵉ siècle, les autres livres du traité sont introuvables. En 1819, le jésuite Angelo Mai qui est alors préfet de la bibliothèque Vaticane, à Rome, découvre un vieux codex avec le commentaire de Saint Augustin aux Psalumes 119-140. En étudiant plus attentivement l'ouvrage, il se rend compte qu'il s'agit d'un palimpseste. Le texte du De re publica de Cicéron a été effacé et remplacé par le commentaire de Saint Augustin. Grâce à des réactifs chimiques, A. Mai parvint à déchiffrer et transcrire le texte de Cicéron15. D'autres fragments ne figurent pas dans la production de S. Gryphe comme les traductions du Protagoras et de L'économique de Xénophon, les fragments des poésies, de quelques discours et de certaines œuvres philosophiques. Cependant, ces textes ne sont peut-être pas encore connus à la Renaissance, ou bien les rares fragments qui subsistent ne permettent pas d'en faire une édition.

Excepté le De re publica et des fragments éparses, toutes les œuvres que nous venons d'évoquer sont reprises par S. Gryphe dans ses éditions.

Dans l'état des connaissances de son époque l'imprimeur-libraire propose donc un corpus complet à ses clients. Toutes les œuvres de Cicéron apparaissent dans sa production à un moment ou à un autre. Il ne fait pas un choix parmi cet important

14 Sébastien Gryphe propose une édition du commentaire de Macrobre sur le Somnium Scipionis en 1532 et 1538.
corpus, il ne se spécialise pas dans l'une ou l'autre des disciplines. Il prend le parti de publier toutes les œuvres que l'on connaît à la Renaissance et qui circulent partout ailleurs en Europe.

Les titres de Cicéron qui se transmettent au XVIᵉ siècle correspondent donc généralement à ceux que l'on attribue à l'orateur de nos jours. Cependant, l'état des textes ne correspond peut-être pas à celui que nous connaissons aujourd'hui. À priori, il ne devrait pas beaucoup différer de ceux des éditions du XXᵉ siècle. Mais la découverte d'un nouveau manuscrit ou d'un fragment de texte dans un palimpseste peut faire avancer la connaissance des textes qui sont souvent mutilés ou altérés par des décennies de copies. Sans compter que chaque éditeur scientifique, à l'époque moderne comme à l'époque contemporaine, choisit les leçons, c'est-à-dire les versions du texte, qui lui semblent bonnes et qui peuvent varier de celles choisies par d'autres. Seuls une étude approfondie et l'établissement d'un stemma des éditions permettraient de tirer des conclusions définitives.

L'imprimeur-libraire consigne donc ces textes dans des éditions scientifiques qui sont le résultat du travail d'un éditeur scientifique souvent explicitement cité sur les pages de titre des ouvrages. Ces éditions comportent le texte de Cicéron avec souvent une ou plusieurs épîtres dédicatoires écrites par le ou les auteurs, qui tiennent, en quelque sorte, lieu de préface. Mais il arrive que Gryphe publie des éditions scientifiques qui mêlent le texte de l'auteur latin et les commentaires d'érudits.

1.1.2. Les éditions composées de texte antique et de commentaires modernes

Dès 1531, S. Gryphe publie les Epistolae ad familiares préparées et annotées par Chrithoph Hegendroff. À partir de 1532, il propose une édition regroupant les traités De officiis, De amicitia, De senectute et les Paradoxa stoicorum avec les commentaires d'Érasme (ca. 1469-1536) et de Philippe Melanchthon (1497-1560), ainsi qu'avec la traduction en grecque du Somnium Scipionum et du De senectute de Théodore Gaza (1400-1476). Puis, il y ajoutera les commentaires de Barthélémy Masson (ca. 1485-
1. Présentation générale de la production

1566) en 1535. La même année, c'est une édition des Tusculanae quaestiones avec les commentaires de Philippe Melanchthon qu'il propose. En 1536, le lyonnais publie une édition de l'Orator avec le commentaire de Vittore Pisani (1324-1380). Ensuite, de 1536 à 1554, il produit une édition du traité De partitione oratoria avec les commentaires de Giorgio Valla (ca. 1447-1500), Jacques-Louis d'Estrebay (1481-ca. 1550), Barthélemy Masson à partir de 1545 et Christoph Hegendorff à partir de 1554. Enfin, en 1541 puis 1545, il publie une édition des Topica ad C. Trebatium accompagnée des commentaires de Boèce, Jean Le Voyer et Barthélemy Masson (1485-1566), Philippe Melanchthon (1496-1560) et Christoph Hegendorff (1500-1540).

Comme le montre le tableau en Annexe 3, ces éditions, qui allient texte antique et commentaires plus récents, sont peu nombreuses par rapport au nombre des éditions qui présentent seulement le texte latin. Par contre, deux de ces éditions mêlant texte latins et commentaires, celle composée des traités De officiis, De amicitia, De senectute et des Paradoxa stoicorum ainsi que celle proposant le traité De partitione oratoria, ont été rééditées plusieurs fois sur quasiment toutes la durée de la production. Il est donc certain que ces deux ensembles aient remporté un certain succès auprès de la clientèle de l'imprimeur-libraire. Mais le petit nombre d'éditions de ce type publiées et l'absence de réédition des autres recueils ne permettent pas d'assurer la préférence du public pour ce type d'ouvrage. D'autant qu'un troisième type d'édition est également proposé par Sébastien Gryphe : des volumes de commentaires seuls.

La particularité de ces éditions réside dans le fait que deux textes de deux époques éloignées dans le temps et de natures différentes soient consignées dans un même ouvrage. Cette spécificité se lit dans la mise en page des éditions. Il y a plusieurs types de présentation. Les commentaires peuvent en effet être répartis par auteur et sont généralement insérés avant le texte de Cicéron – c'est le cas du recueil composé des traités De officiis, De amicitia, De senectute et des Paradoxa stoicorum – ; ou alors, les commentaires sont intercalés au texte de Cicéron, c'est le cas des éditions du De...
Ce dernier est alors découpé en segments et après chacun d'eux, sont insérées les commentaires des érudits. Les noms de ces derniers sont placés au début de leurs commentaires. Lorsque plusieurs érudits commentent la même section de texte, leurs annotations sont placées les unes à la suite des autres. Dans ce cas, le texte latin et les commentaires sont différenciés par l'utilisation de deux polices : l'italique et le romain. Cette présentation devait être plus commode pour le lecteur qui n'avait pas à faire un va-et-vient entre le texte antique et les commentaires modernes.

1.1.3. Les éditions de commentaires

Sébastien Gryphe publie une troisième sorte d'édition : les éditions de commentaires. Celles-ci comportent des remarques critiques, annotations et autres scholies produites par des érudits sur les œuvres de l'orateur.

Ainsi, il publie deux volumes de commentaires antiques : les commentaires de Macrobe (IVe-Ve siècle apr. J.-C.) sur le Songe de Scipion25 et les commentaires de S. Boèce26 (470-525) sur les Topiques.

Il publie également des commentaires produits par des érudits contemporains de son époque : deux volumes de commentaires de Piero Vettori27 (1499-1585), ceux de Joachim Kammermeister28 (1500-1574), un recueil de commentaires sur les Lettres famillières29, un autre recueil qui comporte les commentaires de Veit Amerchach (1503-1557) sur le De officiis, les scholies de Pedro Juan Oliver (XVIe siècle) sur le Somnium Scipionis, et des annotations de Leon Battista Alberti (1404-1472) et Celio Calcagnini (1479-1541)30, un recueil avec les commentaires de Girolamo Ferrarri (1501-1542) sur les Philippiques et un texte de Jacopo Grifoli (XVIe siècle) sur le De officiis31, les
1. Présentation générale de la production

Scholia de Paul Manuce sur les œuvres philosophiques et les lettres\textsuperscript{32} et enfin, les annotations de Claude Baduel (1491-1561) sur les discours Pro Milone et Pro Marcello.

D'après le tableau reproduit en Annexe 4\textsuperscript{33} qui recense toutes ces éditions de commentaires en signalant leur(s) date(s) de parution, on constate que Sébastien Gryphe publie un nombre assez important de commentaires d'auteurs variés. Ainsi, il propose là encore une production diversifiée à ses clients. Cependant, on remarque que le nombre de rééditions est assez limité. À part les commentaires de Macrobe sur le Somnium Scipionis, les Explicationes suarum in Ciceronem castigationum de Piero Vettori et les Annotationes in M. Tul. Ciceronem de Joachim Kammermeister qui sont rééditées une fois, les autres éditions de commentaires ne sont pas rééditées après leur première publication. Il est difficile de comprendre les raisons de ce nombre restreint de rééditions. La seule supposition que nous pouvons émettre est liée au public. On peut en effet présumer que les éditions de commentaires s'adressaient à un public restreint, érudit et spécialisé, qui ne se contentait pas de lire les textes de Cicéron mais qui voulait les étudier dans le détail. Ces éditions savantes devaient moins intéresser ou être moins faciles d'accès même si l'on maîtrisait le latin. On peut aussi penser que ces éditions n'étaient pas étudiées en classe et n'intéressaient donc pas les étudiants, ce qui limite d'autant les acheteurs potentiels. Aussi, peut-être se vendaient-elles plus difficilement. De plus, le fait que la production de ce type d'éditions s'interrompt après 1542 pour ne reprendre qu'en l'année 1552 va dans ce sens. Il est probable que les premières éditions imprimées jusqu'en 1542 aient suffi à satisfaire la demande des clients de façon à ce que l'imprimeur-libraire n'ait pas eu besoin d'en produire avant 1552.

1.1.4. La typologie des éditions et comparaisons

Lorsque Sébastien Gryphe imprime et publie les œuvres de Cicéron, il a donc un important corpus à sa disposition. Comme nous l'avons vu, il va, entre 1531 et 1556, publier au moins une fois tous les textes de l'orateur romain. Ainsi, la diversité de sa production se lit dans la variété des œuvres antiques qu'il publie. Mais elle se lit également dans le type d'édition qui sortent de ses presses. S. Gryphe propose, en effet, trois types d'éditions scientifiques à ses clients : des éditions qui ne comportent que le


\textsuperscript{33} Cf. Annexe 4, p. 144.
texte latin de Cicéron et qui ont parfois été explicitement préparées par un éditeur scientifique, des éditions de commentaires produits par des érudits et des éditions qui mélangent l’œuvre cicéronienne à des commentaires.

Ensuite, on constate que S. Gryphe a tendance à publier des recueils plutôt que les œuvres de façon individuelle. Grâce à un outil comme l'Index aureliensis34, une bibliographie qui recense les éditions de la Renaissance par années et par auteurs, il est possible d’avoir une idée des productions des autres imprimeurs-libraires contemporains de S. Gryphe et de pouvoir les comparer. Par exemple, si le lyonnais ne publie jamais des discours de Cicéron séparément, on peut constater que son frère, François Gryphe, qui travaille à Paris, le fait régulièrement. En 1535, ce dernier publie, en effet, le Pro T. Annio Milone, le Pro S. Roscio Amerino, le Pro L. Murena et les Accusationes in Verrem avec les annotations de Barthélemy Masson (1485-1566) en éditions séparées. En 1536, il traite de la même façon le Pro A. Licinio Archia poeta, le Pro Q. Ligario ad Caesarem, le Pro rege Deiotaro, le Pro lege Manilia et le Pro M. Marcello, toujours annotés par Barthélemy Masson. Il complète sa production de discours de Cicéron jusqu’en 1543 sans jamais proposer de recueil. Cette façon de segmenter les corpus se retrouve également chez Josse Bade et Jean Petit à Paris qui publient dans les années 1530, également de façon séparée, des discours de Cicéron préparés par François Dubois.

Pour sa part, Sébastien Gryphe propose donc, de 1536 à 1555, plusieurs éditions des Discours de Cicéron toutes réunies dans trois volumes. Il s'agit de rééditions des Orationes préparées par Andrea Navagéro (1483-1529) et parues en 1519 à Venise chez les imprimeurs-libraires Toresani et qu’il enrichira par la suite de textes préparés par Emilio Ferreto. Les Orationes préparées par A. Navagéro avaient été intégrées aux œuvres complètes de Cicéron préparées par Piero Vettori et publiées de 1533 à 1537 par les Giunti de Venise. S. Gryphe reprend cette édition en publiant les Orationes à partir de 1536 et les autres textes préparés par Vettori à partir de 1540.

C'est également en reprenant cette édition qu'il publie à plusieurs reprises les œuvres philosophiques de Cicéron en recueil. Avant cela il avait réuni le De officiis, le De amicitia, le De senectute, les Paradoxa stoicorum et le Somnium Scipionis dans une même édition. Il arrive au contraire que d’autres imprimeurs les publient séparément comme François Gryphe à Paris qui publie les Paradoxa stoicorum préparées par Barthélémy Masson en 1537. Jean de Roigny fait de même, également à Paris, en 1543.

---

en publiant le *De Senectute* seul. Michel de Vascosan publie, la même année, les *Paradoxa stoicorum* seuls. Nicolaum Bryling et Bartholomaeum Westhemerum, quant à ceux, publient le *De officiis* à Bâle en 1544 avec les commentaires de plusieurs humanistes.

S. Gryphe publie plusieurs fois une édition des *Tusculanae quaestiones* préparées par Érasme et le *De natura deorum* en 1541. À part ces éditions isolées, il publie toujours les trois tomes regroupant les œuvres philosophiques de Cicéron préparées par P. Vettori pour les *Opera omnia*.

Il consigne dans une même édition la *Rhetorique à Herennius* avec le *De Inventione*, comme le veut la tradition, mais il propose aussi un recueil de tous les traités rhétoriques en publiant les *Opera omnia* préparées par P. Vettori.


Il semble donc explicite que l'imprimeur-libraire préfère les recueils voire les œuvres complètes à des extraits choisis. Son fils Antoine Gryphe, en revanche, qui reprendra l'affaire de son père, publie en 1570 des *M. T. Ciceronis Fragmenta, ab Andrea Patricio collecta, et in quattuor tomos digesta […].* Cette édition regroupe vraisemblablement des fragments d'œuvres incomplètes. S. Gryphe ne publie pas non plus d'édition de citations comme Balthazar Arnoulet (1517-1556), qui propose une édition des *Sentences de Marc Tulle Ciceron en langue française par Guillaume Guérout*, en 1550. De la même manière, on ne trouve pas d'édition d'explication de termes dans sa production, contrairement à certains imprimeurs qui publient des éditions de *synonyma*, comme Joannis Patavinus & Venturinus Roffinellus qui publie en 1537 les *Synonima excellentissimi rethoris Ciceronis* […].

S. Gryphe ne propose pas non plus de traduction française contrairement à Denys Janot à Paris qui en fait presque une spécialité. En 1539, par exemple, il publie *Les offices, Le livre de l'amitié, Le livre de vieillesse, Les paradoxes, Le songe de Scipion*. En 1542, Pierre de Tours quant à lui, publie à Lyon une *Oraison ou epistre de M. Tulle*.
Ciceron à Octave, depuis surnommé Auguste César, tournée en français [par Bathélémé Aneau]. La même année, sortent des presses d'Estienne Dolet Les epistre familiaires de Marc Tulle Cicero, nouvellement traduictes de latin en français par Estienne Dolet.

De la même manière, S. Gryphe a tendance à compiler les commentaires tandis que d'autres les séparent. L'exemple le plus impressionnant d'un recueil de commentaires sont les Annotationes doctissimorum uirorum in omnes M. T. epistolas, quas uocant familiares que S. Gryphe publie en 1542. Les annotations de pas moins de 18 érudits sont consignées dans cet ouvrage de 1015 pages. Pour illustrer la démarche contraire, on peut reprendre l'exemple de F. Gryphe et des discours annotés par Barthélemy Masson qu'il publie séparément.

De plus, on constate que de façon générale, S. Gryphe préfère publier des éditions d'auteurs plutôt que des éditions anonymes. Le fait de mettre en évidence en page de titre le nom d'un éditeur scientifique ou d'un commentateur garantit la provenance et la qualité de l'édition. Mais c'est aussi pour l'imprimeur-libraire, un argument commercial qui fait vendre. Ainsi, on retrouve dans ses éditions les grands noms de l'édition humaniste : Érasme, P. Melanchthon, P. Vettori, P. Manuce, etc. Cependant, il ne propose pas toutes les éditions sur Cicéron de ces auteurs. De même, il ne publie pas les œuvres de tous les éditeurs scientifiques et de tous les auteurs de commentaires. François Dubois, Filippo Beroaldo ou encore Conradus Glocenius sont absents de sa production.

Enfin, si l'on s'attarde sur l'évolution générale de la production de S. Gryphe, on remarque que les textes qu'il publie dans les premières années sont quelques éditions séparées, composée des textes latins, mais rapidement, il opte pour la création de recueils. De plus, il ne publie pas tout de suite des éditions de commentaires de l'époque moderne. Il propose d'abord des commentaires anciens de Macrobe et Boèce. C'est en 1540 qu'il commence à publier les volumes de commentaires de ses contemporains. En revanche, dès 1532, il propose des éditions partagées entre le texte de Cicéron et des commentaires, vraisemblablement les éditions qui ont eu le plus de succès avec certaines éditions scientifiques. Il semble par contre délaissé les éditions mêlant des commentaires au texte de Cicéron peu avant la fin de sa carrière.

Dans un premier temps, S. Gryphe semble plutôt s'intéresser aux éditions produites par des érudits de l'Europe du nord (Bathélemy Masson, Philippe Melanchthon, Érasme) qui seront publiées jusqu'à l'arrêt de la production. Puis, la
production opère une évolution majeure avec l'arrivée dans la production en 1539-1540 des éditions italiennes des *Orationes* d'Andrea Navagero et des *Opera omnia* préparées par Piero Vettori.

Ensuite, le passage du format in-8° au format in-16°, que nous étudierons plus en détails postérieurement, à partir de 1546, entraîne la constitution de nouvelles éditions scientifiques.

L'année 1552 se caractérise par une importante production d'éditions de commentaires. Pas moins de quatre premières éditions et deux rééditions sortent des presses de Sébastien Gryphe cette année-là.

Enfin, l'entrée des textes de l'italien Paul Manuce et sa « confrontation » avec les textes de Piero Vettori, qui fera l'objet d'un développement ultérieur, marque aussi les dernières années de la production.

### 1.2. LA FORME DONNÉE AUX LIVRES

Pour comprendre une production dans son ensemble, il est important d'étudier l'aspect matériel des livres. Car les caractéristiques formelles choisies pour leur impression parmi différentes possibilités reflètent la politique éditoriale et commerciale de l'imprimeur-libraire. Pour notre étude, nous nous sommes intéressées aux caractéristiques formelles les plus significatives des éditions : les formats et la fonte de caractères utilisée.

#### 1.2.1. Le format

Le choix du format donné à un livre lors de sa production a toute son importance. En effet, choisir un format in-2° plutôt qu'un in-8° reflète un véritable choix éditorial qui nous renseigne sur l'usage prévu pour le livre, la catégorie de public visée ou encore les changements de modes. L'utilisation d'un format peut aussi être requis par le contenu intellectuel du livre.

1.2.1.1. Le format in-12°

Deux éditions au format in-12° sont signalées, l'une dans le catalogue de la bibliothèque municipale de Lyon, l'autre dans les bibliographies lyonnaises de Henri Baudrier et Sybille von Gültlingen. Il s'agit respectivement des Tusculanae quaestiones. Per D. Erasmum Roterodamum diligenter emendatae & scholiis illustratae, de 1535 et des Epistolae familiares, cum argumentis, scholiis & graecorum interpretatione de 1542. Après avoir consulté l'exemplaire de la première édition qui est conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon et fait les vérifications nécessaires, nous avons constaté qu'il s'agissait d'un ouvrage au format in-8° avec des erreurs de reliure. Nous n'avons pas pu consulter d'exemplaire du second ouvrage, cependant il s'agit d'une réédition des Epistolae ad familiares avec les commentaires de Christoph Hegendorff. S. Gryphe publie pour la première fois ce texte en 1531, puis le réédite en 1538 et 1539. À chaque fois, les bibliographies lyonnaises indiquent qu'il s'agit d'un ouvrage au format in-8° de 575 pages. En 1542, il est indiqué qu'il s'agit d'un in-12° de 575 pages. Si l'œuvre avait réellement été réimprimée dans un format plus petit, le nombre de pages ne serait pas resté le même. Il s'agit donc très certainement d'une erreur. À notre avis, la production des œuvres de Cicéron par S. Gryphe ne compte pas d'édition au format in-12°.

1.2.1.2. Le format in-4°

Sébastien Gryphe utilise le format in-4° de façon minoritaire pour imprimer les éditions de Cicéron. Cinq éditions dans la première moitié de sa période d'activité en tant qu'imprimeur-libraire à son compte sont au format in-4°. Les premières éditions sont imprimées en 1536. Ce sont le De partitione oratoria dialogus, avec les commentaires de Jacques-Louis D'Estrebay (1481-ca. 1550) et de Giorgio Valla (ca. 1447-1500), les Topica avec les commentaires de Boèce (470-525) et l'Orator ad Marcum Brutum avec les commentaires de Vettore Pisani (1324-1380). Ensuite, le De partitione oratoria dialogus sera le seul de ces textes à être de nouveau édité au format in-4° en 1538 et 1539.

38 Cahiers de huit feuillets et lignes de chaîne verticales.
Il est intéressant de constater que les éditions de ces trois textes en 1536 marquent les premières apparitions de ces œuvres dans la production de Gryphe. De plus, ce sont à chaque fois des éditions dans lesquelles le texte de Cicéron alterne avec des commentaires en latin produits par des humanistes.

L'édition de 1536 de l'*Orator ad Marcum Brutum* est vraisemblablement la seule édition de ce texte produite par Sébastien Gryphe. En revanche, après les éditions au format in-4°, le *De partitione oratoria dialogus* est réédité au format in-8° en 1541, en 1545 avec l'ajout des commentaires de Barthélémy Masson (ca. 1485-1566) et en 1554 avec l'ajout des commentaires de Christoph Hegendorff (1500-1540). Les *Topica* sont également rééditées au format in-8° en 1541 avec l'ajout des commentaires de Joannis Visorii et de Barthélémy Masson et en 1545 avec l'ajout des commentaires de Philippe Melanchthon et de Christoph Hegendorff.

L'in-4° est donc un format utilisé de façon minoritaire pour des éditions de Cicéron peu rééditées et donc probablement peu vendues. Ce ne sont pas des *editiones principes* que Gryphe aurait particulièrement souhaité mettre en valeur. Ce sont, certes, les premières éditions de ces textes produites par S. Gryphe mais en 1536 ou dans les années précédentes d'autres textes sont imprimés pour la première fois à l'enseigne du griffon et cela au format in-8°, même des éditions mêlant les textes de Cicéron et des commentaires d'humanistes. On remarque également que, excepté pour la première édition du *De partitione oratoria dialogus* qui a été réimprimée plusieurs fois à l'identique et a donc apparemment intéressé plus de lecteurs, quasiment à chaque fois, S. Gryphe réimprime ces textes en proposant des nouveautés mais il ne les réédite pas par la suite. Ce ne sont donc pas des éditions à succès comme l'est, par exemple, le recueil des traités philosophiques.

Les raisons du choix du format in-4° pour ces éditions sont donc difficiles à déterminer. Il semble simplement qu'elles s'inscrivent dans une tendance dans la production de S. Gryphe à imprimer certaines éditions au format in-4° à ce moment-là, puisque comme l'expliquent R. Bats, C. Miachon, M.-L. Montlahuc et R. Schmauch-Bleny dans leur étude39 : « Le format in-4° a plutôt été utilisé par Gryphe entre 1535 et 1545, avec jusqu'à douze titres en 1539 ». À la limite, on peut imaginer que ces éditions sont des commandes particulières, comme le supposent R. Bats, C. Miachon, M.-L. Montlahuc et R. Schmauch-Bleny40.

Comme nous venons de le voir, aucun changement n'a été effectué d'un autre format vers le format in-4° pour l'impression de ces éditions. En revanche, pour les deux titres réédités, le format in-4° a été abandonné pour l'in-8°. Ce qui laisse supposer l'importance de ce deuxième format dans la production de S. Gryphe.

1.2.1.3. Le format in-8°

Le lyonnais utilise, en effet, le format in-8° pour l'impression de plus de 70 éditions et rééditions des textes de Cicéron de 1531 à 1556. Ce format est donc une constante dans la production de S. Gryphe. Il est utilisé dès la première jusqu'à la dernière année de publication des textes de l'orateur. C'est même le format non seulement majoritairement utilisé dans la production des œuvres de Cicéron, mais aussi dans la production de S. Gryphe de façon générale. Car, comme l'expliquent R. Bats, C. Miachon, M.-L. Montlahuc et R. Schmauch-Bleny⁴¹, « en comparaison des autres formats, l'in-8° a toujours été majoritaire à partir de 1530 ».

L'utilisation massive de ce format a plusieurs explications. Tout d'abord, depuis la « collection » de classiques antiques de l'imprimeur vénitien Alde Manuce (1449-1515), l'in-8° est le format par excellence des éditions humanistes. En adoptant ce format pour de telles éditions un imprimeur ou un libraire veut généralement rendre reconnaissables des éditions destinées à des érudits et les inscrire dans la tradition de l'édition humaniste. De plus, c'est un format de livre plus facilement transportable et manipulable qui facilite donc l'étude. C'est également un format moins coûteux à la fois pour l'acheteur et pour l'imprimeur. De plus, ce dernier peut imprimer toutes sortes d'éditions. En dépit de l'utilisation d'un petit format, l'imprimeur-libraire peut, en effet, non seulement imprimer des éditions scientifiques avec seulement le texte latin de Cicéron et des éditions scientifiques de commentaires, mais aussi des éditions plus complexes dans lesquelles le texte de Cicéron alterne avec les commentaires de parfois plusieurs érudits. Ainsi, au-delà des avantages pratiques et financiers apportés par l'utilisation de ce format réduit, les éditions de Cicéron produites par S. Gryphe rentrent dans sa collection d'œuvres classiques antiques et d'œuvres humanistes. Enfin, remarquons que le format in-8° est utilisé pour la publication d'editioes principes importantes dans la production de l'imprimeur-libraire. Ce format n'est donc pas utilisé simplement pour faciliter la publication en grand nombre d'éditions peu coûteuses.

⁴¹ Ibid., p. 34.
1. Présentation générale de la production

1.2.1.4. Le format in-16°

Le troisième format utilisé par S. Gryphe pour la publication des textes de Cicéron est l'in-16°. Le lyonnais imprime 29 éditions de 1545 à 1555 dans ce format. Son apparition dans la production de l'imprimeur-libraire est bien plus tardive que le format in-8°, pourtant, il gagne rapidement de l'importance et tend même à être plus utilisé que l'in-8° certaines années. De plus, sa longévité dans la production indique son importance.

L'apparition du format in-16° correspond peut-être à un effet de mode. Toujours-est-il que S. Gryphe propose ainsi des ouvrages encore plus maniables et plus abordables, des ouvrages dont le transport est facilité aussi bien pour l'acheteur que pour l'imprimeur. Cependant, un si petit format induit une limitation des textes à imprimer pour des raisons de place et de lisibilité. De ce fait, on constate qu'il ne permet pas d'intégrer les commentaires aux textes de Cicéron, comme l'autorisent les formats plus grands comme l'in-4° et l'in-8°. Ainsi, ce sont des éditions scientifiques avec seulement le texte latin sans commentaire ni note marginale qui sont imprimées dans ce format réduit.

L'in-16° ne peut donc pas prétendre remplacer véritablement l'in-8°. Surtout qu'on ne trouve pas d'editio princeps ni d'édition de commentaires imprimée en format in-16°. Ainsi, les éditions les plus importantes de la production sont toujours imprimées au format in-8°. Tous les textes proposés dans le format in-16° ont d'abord été imprimés en in-8° et, certaines années, des textes sont même imprimés parallèlement dans les deux formats. De plus, ce sont les éditions qui semblent s'être le mieux vendues que l'on a rééditées au format in-16°.

On peut donc supposer que, plutôt que de se faire concurrence, ces deux formats se complètent. L'édition d'un texte en format in-8° peut en effet être utilisée pour une étude approfondie des œuvres, pour la confrontation des textes et des commentaires dans un lieu favorable à l'étude. Tandis que l'édition en format in-16° est peut-être celle que l'on emporte en voyage, qui permet une lecture cursive dans un lieu moins favorable à l'étude, ou bien c'est l'édition vouée à l'exportation, que l'on envoie au loin, aux amis ou à des commanditaires plus éloignés. De plus, comme le suggère Richard Cooper dans l'un de ses articles on peut supposer que les ouvrages au format in-8° sont plutôt destinés à des érudits confirmés tandis que les éditions au formats in-16° se destinent à

des étudiants car elles sont moins coûteuses. D'autant que plusieurs préfaces de S. Gryphe insérées dans des éditions au format in-16° sont explicitement adressées aux étudiants. L'imprimeur-libraire leur destine ces éditions et par la même occasion, il leur destine ce format réduit. S. Gryphe s'adapte donc à ce public et peut-être même que l'arrivée de ce format dans sa production signifie son ouverture à ce nouveau marché.

L'utilisation des différents formats et leur apparition ou disparition dans la production des œuvres de Cicéron correspondent aux différentes phases d'utilisation de ceux-ci dans la production générale de S. Gryphe. R. Bats, C. Miachon, M.-L. Montlahuc et R. Schmauch-Bleny les ont mises en lumière dans leur mémoire⁴³. Elles distinguent alors trois périodes : « 1524-1531, les premières années de travail de Gryphe pendant lesquelles les in-2° sont majoritaires ; 1531-1546, où les in-8° sont en écrasante majorité par rapport aux trois autres formats ; enfin 1546-1556, les dernières années durant lesquelles la quantité d'in-8° et celle d'in-16° sont équivalentes ». À cela s'ajoute l'utilisation minoritaire du format in-4° entre 1535 et 1545. Les éditions de Cicéron sont donc représentatives de la tendance générale du choix des formats par S. Gryphe qui s'applique à toute sa production.

1.2.2. Les fontes de caractères

Le choix des polices de caractères lors de l'impression des ouvrages est également un critère significatif qui permet de mieux comprendre la politique éditoriale de l'imprimeur-libraire.

Dans le cas des éditions de Cicéron produites par Sébastien Gryphe, la fonte de caractères généralement utilisée est l'italique.

S. Gryphe préfère l'italique à d'autres caractères pour des raisons matérielles car il permet un gain de place et donc des économies de papier. C'est, pour la même raison, le caractère privilégié des éditions en formats réduits. Ainsi, toutes les éditions au format in-16° sont entièrement imprimées en italique car ce format très réduit nécessite un gain de place maximal. En revanche, pour les éditions imprimées au format in-8°, l'italique peut être associé au romain, dans le cas, par exemple, d'éditions mélangant le texte de Cicéron et des commentaires modernes. Le texte de Cicéron est alors reproduit en italique et les commentaires des humanistes en romain ou inversement.

1. Présentation générale de la production

De plus, dès les débuts de l'édition humaniste, le romain et l'italique sont associés au format in-8°. Les éditions de Cicéron produites par S. Gryphe s'intègrent donc entièrement dans la tradition de l'impression humaniste.

De cette présentation générale des éditions des textes de et sur Cicéron produites par Sébastien Gryphe, il ressort des tendances générales que nous allons étudier plus à fond dans la suite de ce mémoire. Il apparaît que S. Gryphe propose des éditions diverses, abondantes et soignées à sa clientèle. C'est aussi une production qui a évoluée au fil du temps et que l'imprimeur-libraire a inscrit dans la tradition de l'édition humaniste.

---

44 Pour plus de précisions concernant les fontes de caractères de Sébastien Gryphe, se référer à LANNIER, Hélène, La publication des Libri de re rustica à la Renaissance. Étude d'une production, les Libri de re rustica chez Sébastien Gryphe, à Lyon, sous la direction de Raphaëlle Mounèn, mémoire de recherche, Enssib, 2011, volume 1, p. 113-115.
2. Des éditions entre reprises et innovations

Nous nous proposons ici d'étudier le mode de constitution et de construction des éditions, ainsi que leur évolution au sein de la production. Nous discerneront ainsi la posture de l'imprimeur-libraire face à ses publications et tenterons de saisir des éléments de sa politique éditoriale.

2.1. UN IMPRIMEUR-LIBRAIRE QUI SUIT L'ACTUALITÉ ÉDITORIALE ET SCIENTIFIQUE

Les éditions de Cicéron et sur Cicéron dans la production de Sébastien Gryphe sont en majorité des reprises d'éditions ayant déjà été publiées ailleurs. Cependant, l'imprimeur-libraire ne se contente pas seulement de les réimprimer, il se les approprie, les retravaille, les fait évoluer.

2.1.1. La reprise d'éditions antérieures et la constitution d'éditions collectives de commentaires.

Comme nous l'avons vu, Sébastien Gryphe constitue deux types d'éditions scientifiques avec des commentaires : des volumes composés seulement de commentaires et des éditions mêlant texte antique et commentaires modernes. Le travail de l'imprimeur-libraire et sa politique éditoriale se lit dans sa façon de construire ses éditions et de les faire évoluer.

La majorité des éditions publiées par Sébastien Gryphe affichent le nom d'un érudit sur leur page de titre. Celui-ci peut être l'éditeur scientifique qui a revu et corrigé le texte antique ou l'auteur des commentaires. Mettre en évidence le nom d'un érudit reconnu sur une édition est gage de qualité et de sérieux scientifique. Cela donne également une indication sur la provenance de l'édition. Pour l'imprimeur-libraire, c'est un argument de vente. Dans son souci de proposer à ses clients des éditions de qualité, et
aussi pour être sûr de les vendre, Sébastien Gryphe reprend donc généralement des éditions préparées par des savants réputés. Aussi, reprend-t-il l'édition des *Tusculanae quaestiones* d'Erasme\(^{45}\), des *Epistolae familiares* préparées par Christoph Hegendorff\(^{46}\), ou encore une édition du *De oratore* avec les commentaires de Philippe Melanchthon\(^{47}\).

Si une édition est jugée meilleure quand elle a été préparée par un érudit, et qu'elle se vend mieux, il est normal que des libraires aient pensé à constituer des éditions collectives, c'est-à-dire des éditions dans lesquelles on retrouve dans un même ouvrage les travaux de plusieurs savants.

Cette tendance marque fortement la production des œuvres de Cicéron chez S. Gryphe. Ainsi, à l'arrêt de son activité, il a publié quasiment autant d'éditions collectives que d'éditions individuelles, tout type d'éditions scientifiques confondu, et autant d'éditions individuelles que d'éditions collectives de commentaires.


\(^{46}\) M. T. Ciceronis *Epistolae familiares*, Christophori Hegendorphini scholiis graecorum interpretatione brevissimis insuper in singulas epistolae argumentis illustratae. Lugduni : apud Gryphium, 1531 [et 1538, 1539, 1542, 1544, 1549].

2. Des éditions entre reprises et innovations

2.1.1.1. Les Annotationes doctissimorum virorum in omnes M. T. Ciceronis epistolas, quas vocant familiares

Le cas d'édition collective de commentaires le plus éloquent dans la production de S. Gryphe est incontestablement l'édition des *Annotationes doctissimorum virorum in omnes M. T. Ciceronis epistolas, quas vocant familiares* 48, « Les annotations des hommes les plus savants dans toutes les lettres que l'on appelle familières ». Cette édition publiée en 1542, est un in-8° de 1015 pages qui renferme les commentaires de dix-huit érudits sur les *Epistolae ad familiares* de Cicéron.

La liste des noms des savants dont les travaux sont repris dans cette édition ne peut figurer entièrement sur la page de titre de l'ouvrage. Alors, sur la page de titre, l'imprimeur-libraire attire l'attention du lecteur en le renvoyant à la page suivante : *Catalogum autorum proxima pagella complectitur*, « La liste des auteurs a été consignée sur la page suivante ». La curiosité du lecteur est ainsi attisée et lorsqu'il tourne la page, il peut y lire les noms de Piero Vettori, Paul Manuce, Sebastiano Corrado (15.-1556), Bernardino Rutilio (1504-1538), Philippe Melanchton, Ange Politien (1454-1494), Pietro Riccio Crinito (1465-1505), Georgio Merula (1424?-1494), Aulu-Gelle (0123?-0180?), Alessandro Alessandri (1461-1523), Filippo Beroaldo (1453-1505), Ludovico Ricchieri (1469-1525), Giovanni Battista Egnazio (1473?-1553), Guillaume Budé (1468-1540), Érasme (1469-1536), Ioannes Ruiuus Atthendorien, Gilbert de Longueil (1507-1543) et Nicolaum Scalsium.

Cet ouvrage est une reprise de l'édition de Robert (ou Ruprecht) Winter (149?-ca. 1554) publiée à Bâle en 1540 :


48 L'exemplaire (349326) conservé à la bibliothèque municipale de Lyon est consultable en version numérisée sur Google livres.
49 Exemplaire numérisé consultable sur la bibliothèque numérique de VD16 (Verzeichnis der im deutschen Sprachbereich erschienenen Drucke des 16. Jahrhunderts), la bibliographie des livres imprimés au XVIe siècle dans les pays de langue allemande.

C'est une édition que R. Winter intègre, entre 1540 et 1542, à un ensemble plus important regroupant des commentaires sur toutes les lettres de Cicéron.

Les titres des deux premiers ouvrages, lyonnais et bâlois, rencontrent de grandes similitudes. Cependant, Robert Winter expose ses arguments de vente de façon plus insistant. Il signale que son édition contient les annotations de plusieurs érudits et renvoie aux pages suivantes pour en consulter la liste mais il donne quand même quelques noms sur la page de titre, comme pour davantage attiser la curiosité de l'acheteur. De plus, il renchérit en signalant l'ajout d'un index préparé, d'après lui, avec le plus grand soin.

Il apparaît évident ici que la page de titre joue un rôle important pour la communication entre le commerçant et l'acheteur. C'est le premier, et souvent le seul, endroit du livre où l'imprimeur-libraire peut insérer son discours commercial et faire valoir ses arguments de vente.

Ensuite, lorsqu'on compare les pages de titre et les listes d'auteurs des deux ouvrages, on constate d'emblée des différences qui laissent supposer que S. Gryphe ne s'est pas contenté de reproduire telle quelle l'édition Bâloise. Pour nous en rendre compte, nous avons reproduit ci-dessous les catalogus des deux éditions :

Édition de R. Winter, Bâle, 1540 :

**CATALOGVS AVTORVM,**
quorum hoc libro Annotationes siue
scholia continentur in M. T. Ciceronis Familiares Epistolæs,

**PARTIM OMNES :**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Sebastianus Corradus</th>
<th>Bernardinus Rutilius</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Philippus Malanchthon</td>
<td>Petrus Victorius</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**PARTIM ALIQUAS :**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Aulus Gellius</th>
<th>L. Coelius Rhodoginus</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Alexander ab Alexandro</td>
<td>Io. Baptista Egnatius</td>
</tr>
<tr>
<td>Angelus Politianus</td>
<td>Giulielmus Budaeus</td>
</tr>
<tr>
<td>Petrus Crinitus</td>
<td>Desiderius Erasmus</td>
</tr>
<tr>
<td>Georgius Merula</td>
<td>Stephanus Doletus</td>
</tr>
<tr>
<td>Philippus Beroaldus</td>
<td>Io. Riuius Atthendoriens.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

His quoque adiecimus

Lemmata omnium Epistolarum per Gybertum Longolium.

Varias lectiones ex collatione uetusti codicis, per
Nicolaum Scelsium.
Il est évident que S. Gryphe s'est inspiré du *catalogus* de R. Winter pour mettre en page la liste de sa propre édition. Les deux dispositions ainsi que les formules de titres sont semblables. Cependant, des différences notables s'observent dans la liste des auteurs cités.

D'abord, S. Gryphe a supprimé *Stephanus Doletus*, « Stéphane Dolet » de la liste mais y a ajouté *Paulus Manutius, Aldi F.*, « Paul Manuce, Fils d'Alde ». Les différences entre les deux éditions se poursuivent à l'intérieur de l'ouvrage. S. Gryphe n'a pas repris les mêmes épîtres dédicatoires que R. Winter en préambule de l'ouvrage. Il met en valeur l'italien Piero Vettori en le plaçant au début son épître dédicatoire pour ses *Explicationes suarum in Ciceronem castigationum* et celle de ses *Posteriores castigationes in epistolas quas uocant familiares* – nous aurons l'occasion de nous arrêter plus longuement sur cette édition par la suite. Il insère également une épître dédicatoire de Paul Manuce mais ne reprend pas l'*Argumentum* de Georgio Merula. À l'édition Bâloise, S. Gryphe ajoute donc les *Posteriores castigationes* de P. Vettori qui
2. Des éditions entre reprises et innovations

sont sorties de ses propres presses en 1541, R. Winter ne pouvait alors pas connaître cet ouvrage en 1540. Le lyonnais ajoute également les *Scholia* de Paul Manuce qui sont publiées en 1540. R. Winter ne les connaissait pas encore, ou peut-être n’a-t-il pas eu le temps de les intégrer à son édition. En revanche, il les ajoute à son édition complète des œuvres épistolaires de Cicéron qu’il publie entre 1540 et 1542.

S. Gryphe réorganise également tous les textes de l’édition de R. Winter. Alors que ce dernier avait divisé seulement certains commentaires en les répartissant en fonction des livres et des lettres de Cicéron auxquels ils font référence, il avait gardé les commentaires d'Ange Politien, Bernardino Rutilio, Io. Ruiuus Atthendorien et Piero Vettori entiers et les avait placés à la suite, en fin d'ouvrage. S. Gryphe, quant à lui, a refondu tous les textes et les a tous répartis en suivant l'ordre des livres et des lettres qu'observent habituellement les *Epistolae ad familiares*. Enfin, S. Gryphe ne reproduit pas l'index de R. Winter.

En conclusion, avec ces *Annotationes doctissimorum virorum in omnes M. T. Ciceronis epistolas, quas vocant familiares*, l'imprimeur lyonnais reprend une édition déjà publiée deux ans plus tôt mais il ne se contente pas d'en faire une réplique. Au contraire, si des similitudes persistent entre les deux éditions, S. Gryphe prend l'édition bâloise comme une base de travail plutôt que comme un modèle à reproduire. Il retravaille l'édition du bâlois en y faisant des ajouts importants et en réorganisant les textes.

2.1.1.2. Des recueils qui évoluent

Le travail que Sébastien Gryphe réalise sur ses éditions se voit également dans les évolutions qu'elles connaissent au fil des publications. Car si l'édition des *Annotationes doctissimorum virorum in omnes M. T. Ciceronis epistolas, quas vocant familiares* n'est publiée qu'une seule fois, en 1542, il arrive que d'autres éditions soient rééditées et qu'elles soient alors retravaillées.

C'est le cas de l'édition comprenant les *Topica ad C. Trebatium* et les commentaires de Boèce, Jean Le Voyer et Barthélemy Masson. Cet ensemble est publié une première fois en 154152 puis, une seconde fois en 1545 avec l'ajout des *explicationes* de Philippe Melanchthon et des *scholia* de Christoph Hegendorff53.

---


En 1545, S. Gryphe reprend les commentaires des trois érudits cités plus hauts et y ajoute les commentaires de Christoph Hegendorff qui sont vraisemblablement publiés pour la première fois soit à Haguenau en 1527 par Johann Setzer (14..-1532)57, soit à Cologne autour de 153058. Enfin, la première édition des commentaires de P. Melanchthon que nous avons trouvée est publiée en 1524 à Wittemberg chez Melchior Lotter59 avec les commentaires de Boèce.

Sébastien Gryphe n'est pas le premier à réunir certains de ces commentaires. Comme nous venons de le voir, dès 1524, les travaux de P. Melanchthon et Boèce sont publiés ensemble. En 1543, Michel de Vascosan60 et Jean Loys de Thielt61 constituent également des recueils avec B. Masson, C. Hegendorff, P. Melanchthon, et Bocèce. S. Gryphe n'est donc pas le premier à réaliser des recueils de commentaires, peut-être s'est-il appuyé sur les publications des parisiens pour enrichir son édition en 1545. Il est difficile de savoir de quelles éditions le lyonnais s'est inspiré pour constituer ses propres publications, seuls une collation des textes et l'établissement d'un stemma des éditions permettraient de répondre à cette question. Cependant, nous n'avons pas trouvé d'édition antérieure réunissant les cinq commentateurs. S. Gryphe semble donc être le premier à le faire. Ce qui est certain c'est que le lyonnais reprend, certes, des éditions antérieures, mais qu'il les retravaille, les complète, les fait évoluer.

Une évolution s'observe également au cours des différentes rééditions du recueil regroupant les traités philosophiques du De officiis, De senectute, De amicitia, des

54 In Topica Ciceronis Anitii Manlii Severini Boetii Commentarius, Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1536.
55 Enarrationes Bartholomaei Latomii in Topica Ciceronis, iam recens conscriptae, [...] Apud F. Gryphium, Parisiis, 1538.
56 M. T. Ciceronis Ad C. Trebatium topica, Parisiis, Apud Michaelam Vascosanum, 1536.
58 Marci Tellii Ciceros ad C. Trebatium Topicorum liber Topica nunc restitutus : [Scholia ... autore Cristophoro Hegendorphino], [Köln], [Gymnich], [ca. 1530].

S. Gryphe reprend vraisemblablement l'édition de Theodoricum Martinium Alostensem qui paraît à Louvain en 1519 avec le texte du De officiis préparé par Érasme⁶², ainsi que la première édition des commentaires d'Érasme sur le De Officiis, le De amicitia, De senectute et les Paradoxa de Cicéron qui est imprimée vraisemblablement autour de 1501 par Jean Philip pour Denis Roce à Paris⁶³. Jean Barbier imprime ensuite une deuxième édition parisienne pour Geoffroy, Enguilbert et Jean de Marnef, en 1512⁶⁴ avec quatre des traités de Cicéron (sans le Somnium Scipionis) préparés par Érasme. La préface de Philippe Melanchthon au De officiis est publiée en 1525 chez Johann Setzer à Haguenau. Après ces premières éditions, on trouve une multitude de reprises.

En 1532, Sébastien Gryphe n'est donc pas le premier à rassembler ces textes. Des éditions collectives de ces auteurs sont déjà parues à Haguenau, Cologne, Paris. Il n'est pas non plus le premier à inclure les commentaires et les textes de Cicéron dans un même ouvrage. Cependant, le lyonnais signale l'originalité de son édition sur la page de titre :

La formule *De officiis, libri III ad uetustissima denuo exemplaria integritati suae restituti*, « Le *De officiis* de nouveau restitué dans sa pureté grâce à de très anciens témoins », laisse supposer que les textes de Cicéron ont été revus et corrigés. Cependant, à aucun endroit de l'édition, il n'est fait allusion à un éditeur scientifique qui aurait préparé le texte. Cette phrase est également un argument de vente. Une collation du texte avec celui des éditions antérieures pourrait assurer la véracité de ces propos. S. Gryphe, qui ne travaillait évidemment pas seul, a peut-être effectivement confié la révision des textes à l'un de ses assistants. Mais on peut aussi imaginer que cette phrase soit utilisée comme une sorte de publicité quelque peu mensongère pour attirer les acheteurs. Cette annonce reste donc vague quant à l'auteur de la révision mais aussi au sujet de ces *uetustissima exempla*. En effet, rien ne nous dit clairement si c'est un manuscrit ancien qui a été utilisé ou si une autre édition a été prise comme modèle. Cette expression rappelle le *topos* du *uetustussimus codex* à la Renaissance. Pour établir les textes antiques, on accordait en effet beaucoup plus de valeur aux témoins les plus anciens des textes. La rigueur scientifique commence juste à se manifester à la Renaissance, il est donc commun qu'un éditeur scientifique ne décrire pas précisément le manuscrit qu'il a utilisé pour préparer son édition mais qu'il justifie simplement ses choix en alléguant un « très vieux livre ». Cependant, cette formule vague rajoute au caractère imprécis, et donc douteux, de l'annonce. L'imprimeur-libraire abandonne cette formulation à sa deuxième édition du recueil.

En 1535, S. Gryphe reprend sa première édition des cinq traités philosophiques et y ajoute les *annotationes* de Bathélemy Masson sur les *Paradoxa stoicorum*. L'édition la plus ancienne de ce texte semble être celle publiée en 1530, par Johann I Gymnich, à Cologne. Suivent quatre rééditions inchangées en 1536, 1538, 1539 et 1541. Les pages de titres sont reproduites à l'identique jusqu'en 1542. On peut alors y lire :

*De officiis M. T. Ciceronis libri tres. Item, De amicitia, De senectute, Paradoxa & De Somnio Scipionis. Cum D. Erasmi, Philippi Mel. ac Bartholomaei Latomi annotationibus. Quibus accessit Graeca Theodori Gazae in lib. de Senectute, & Somnium Scipionis traductio. Omnia*

---

2. Des éditions entre reprises et innovations

denuo, uariis ac optimis quibusque collatis exemplaribus,

La phrase *Omnia denuo, uariis ac optimis quibusque collatis exemplaribus, diligentissime castigata*, « Tous [ces textes se trouvent] de nouveau corrigés avec le plus grand soin, grâce à la comparaison de témoins tous variés et excellents » rappelle celle de la première édition que nous commentions plus haut. S. Gryphe annonce qu'il propose une édition nouvellement revue et corrigée. De même qu'en 1532, il n'est fait allusion nulle part ailleurs que dans le titre de cette révision. Alors, soit il s'agit simplement d'un argument commercial pour relancer la vente de cette édition, qui a déjà paru plusieurs fois, soit S. Gryphe fait réellement son travail d'imprimeur-libraire consciencieusement et révise régulière ses éditions. La seconde hypothèse correspond d'avantage à l'image que les érudits ayant côtoyé le lyonnais renvoie de ce dernier. S. Gryphe était, en effet, reconnu à la fois pour la qualité de ses éditions et pour son érudition.

Ce titre apparaît sur les trois dernières rééditions du recueil en 1544, 1547 et 1548. On remarque qu'il reproduit à chaque fois, la phrase qui signale que l'édition a été revue et corrigée, même six ans après. Une collation des éditions permettrait de déterminer si les textes sont effectivement révisés pour chaque nouvelle publication.

Ce recueil mêlant traités philosophiques de Cicéron et commentaires d'érudits est l'un des succès de la production des œuvres de Cicéron par S. Gryphe. À partir de 1545, il complète ces éditions au format in-8° avec des éditions au format in-16° qui ne contiennent que les textes de Cicéron préparés par Érasme.

Enfin, en 1541, il complète son corpus sur les traités philosophiques, en publiant un recueil66 comprenant les commentaires de Veit Amerbach sur le *De officiis*, les scholies de Pedro Juan Oliver sur le *Somnium Scipionis*, et un texte plus général de ce dernier sur la philosophie de Cicéron, une préface de Celio Calcagnini au traité *De officiis*, et des annotations de Leon Battista Alberti sur le livre I du même traité.

L'une des tendances de la production de S. Gryphe est donc de proposer des recueils de commentaires et de textes qu'il semble compléter et corriger au gré des rééditions. Il fait de même avec son édition du traité *De partitione oratoria* qu'il publie une première fois en 1536 avec le texte latin de Cicéron entrecoupé des commentaires de

Jacques-Louis d'Estrebay et de Giorgio Valla. L'édition subit évolutions et ajouts au cours de ses cinq rééditions. La publication de ces textes est donc motivée par l'envie de proposer une édition complète et de qualité, mais elle est aussi créée pour s'inscrire dans un débat scientifique du temps.

2.1.2. Éditions et controverses : miroir de l'actualité scientifique

On pourrait penser qu'à la Renaissance les œuvres de Cicéron sont des textes neutres par définition. Depuis l'époque de leur rédaction des siècles se sont écoulés qui ont effacé les éventuelles controverses qui pouvaient les entourer alors.

Pourtant, lorsque ces œuvres sont reprises, imprimées et étudiées à Renaissance, elles sont actualisées et les érudits du temps les font entrer dans de nouveaux débats. Les éditions, et surtout leurs épîtres dédicatoires véhiculent alors les controverses qui agitent les milieux érudits.

2.1.2.1. La publication du *De partitione oratoria dialogus* en 1536


Jacques-Louis d'Estrebay (ou Strebée, traduction de son nom latinisé : Jacobus Strebaeus) est un rhétoricien et humaniste de la Renaissance française, originaire de Rheims. Alors qu'il avait reçu l'éloge de ses contemporains, il est de nos jours tombé dans l'oubli. C'est pourquoi Kees Meerhoff entreprit de réhabiliter son œuvre rhétorique.
2. Des éditions entre reprises et innovations

dans son ouvrage intitulé *Rhétorique et poétique au XVIe siècle en France. Du Bellay, Ramus et les autres*.

Jacques-Louis d'Estrebay est professeur de rhétorique au Collège Sainte-Barbe, puis précepteur des neveux du Cardinal le Veneur, Évêque de Lisieux. Il s'est consacré à commenter Cicéron dans les années 1530 et à traduire Aristote en latin dans les années 1540. Son œuvre majeure est le *De electione et oratoria collatione uerborum*, paru en 1538 chez Michel de Vascosan, à Paris. Ce texte est la reprise d'un commentaire de l' *Orator* de Cicéron publié deux ans plus tôt et témoigne de la position que d'Estrebay a pris dans le débat concernant Cicéron et le nombre oratoire. Il considère l'orateur romain comme l'exemple le plus parfait de la pureté latine mais n'a pourtant pas délaissé Pline ou Sénèque comme le font les cicéroniens purs et durs. Il se place en cela du côté d'Érasme, son contemporain, contre un Cicéronianisme catégorique. Il recommande de tirer le meilleur de tous les auteurs latins et laisser la langue latine évoluer, s'enrichir de néologismes pour épouser au mieux la réalité, notamment en matière de religion, comme l'avait préconisé en soms temps Cicéron lui-même.


… Fatebor autem nihil opus fuisse commentariis nostris, si Georgius Valla homo non indoctus proprius inspexisset, rem cognouisset, ueraeque sententiam servata ratione interpretis protulisset. De quo uiro qui certe prodesse voluit, nihil dicam nisi necessario. Stat enim mihi nullius neque uiui neque mortui uellicare nomem, nisi contruaeniat ratio necessaria. Sed si diligenter omnes illustrasset obscurores locos, equidem multis impudens & ingratus uidere, qui

---

rebus alienis ornatus debitam uiro gratiam supprimerem. Verum testes erunt huiusce rei permulti, Georgium plura scripsisse in Partitiones oratorias, quae nihil faciunt ad rem : exemplis alieno tempore citatis totos confudisse locos : bonam partem reliquisse perobscuram : praecepta Ciceronis trecenta & amplius in sensum prauum detorsisse : pro argumentis figuras, pro figuris argumenta censuisse : medio itinere, ac si longis erroribus & onere defessus esset, abiecisse rerum grauium pondus, tantum pauca leuiora tenuisse. Sed quia inuitus feci ut haec dicerem, taceo reliqua, & aliorum iudicio relinquo. […]

[… J'avouerai cependant que nos commentaires n'auraient pas été nécessaires, si Giorgio Valla, qui n'était pas un homme ignorant, avait regardé avec plus d'attention, étudié cela, et présenté la signification de la véritable explication en ayant observé la règle. Au sujet de cet homme qui voulait certainement être utile je ne dirais rien qui ne soit pas nécessaire. En effet, je suis résolu à ne dénigrer le nom de personne ni vivant, ni mort, excepté s'il s'oppose à une règle nécessaire. Mais s'il avait éclairé consciencieusement tous les points plus obscurs, certes, je paraîtrais impudent et ingrât à beaucoup, et moi qui me pare des grâces d'autrui j'aurais détourné la reconnaissance due à cet homme. Mais en vérité, il y a beaucoup d'exemples de choses de ce genre-là et Giorgio en a écrit un assez grand nombre sur les Partitiones oratorias qui ne sont pas pertinentes. Il a mélangé tous les points d'exemples cités précipitamment dans des circonstances inopportunes et il en a laissé une bonne partie très obscure. Il a détourné les trois cents préceptes de Cicéron et qui-plus-est vers un mauvais sens. Il a recensé les figures de style à la place des arguments, les arguments à la place des figures de style et, au milieu du chemin, comme s'il était fatigué par de longues erreurs et un lourd fardeau, il a abandonné le poids des choses importantes, alors qu'il a atteint si peu de choses moins importantes. Mais parce qu'à regret j'ai fait en sorte de dire cela, je garde le silence sur le reste, et je le laisse au jugement des autres. […]
2. Des éditions entre reprises et innovations

Dans ce texte, J.-L. d'Estrebay critique explicitement le commentaire de Giorgio Valla auquel il reproche notamment de ne pas avoir suffisamment explicité certains points des préceptes de l'orateur romain.

Il est alors intéressant de constater que l'édition de Sébastien Gryphe, parue en 1536 et qui est vraisemblablement la première reprise de l'édition parisienne, confronte dans un même ouvrage le commentaire des deux érudits. Ainsi, non seulement S. Gryphe reprend une édition récente, mais encore il propose une édition qui fait référence à une controverse soulevé par J.-L. d'Estrebay. Il est également à noter que ces réflexions sur les préceptes oratoires de Cicéron et son style s'inscrivent dans le débat plus large sur le Cicéronianisme.

Après deux rééditions, l'édition de Sébastien Gryphe évolue en 1541 en passant du format in-4° au format in-8°. Puis, il publie à nouveau l'ouvrage, en 1545, en y joignant des commentaires de Barthélemy Masson. La dernière réédition du livre sort des presses de S. Gryphe en 1554 avec l'ajout des commentaires de Christoph Hegendorff.

2.1.2.3. La querelle du Cicéronianisme

Avec les commentaires de J.-L. d'Estrebay, nous venons d'évoquer brièvement le débat littéraire le plus vif qui anima les milieux littéraires de la Renaissance : la querelle du Cicéronianisme.

Cette querelle opposa les écrivains néo-latins partisans de l'imitation exclusive de Cicéron, comme le modèle stylistique le plus achevé et le seul exemple de prose latine à suivre, contre ceux pour l'éclectisme, qui assuraient trouver le meilleur style dans une variété de modèles anciens. Tous avaient pour ambition de définir la meilleure façon d'atteindre le meilleur style de prose latine.

Comme l'explique Joann Dellaneva, dans l'introduction à son ouvrage consacré à la querelle du Cicéronianisme, la première dispute à ce sujet est survenue par le biais d'un échange de lettres entre l'humaniste italien Paolo Cortesi (1465-1510) et son mentor Ange Politien (1454-1494) probablement au milieu des années 1480. P. Cortesi avait réuni un ensemble de lettres écrites par d'autres érudits dans lesquelles, d'après lui, un admirable style cicéronien était à l'œuvre. Après les avoir envoyées à A. Politien, il

---


reçut une violente réponse de ce dernier qui lui reprochait son attachement excessif et malséant au style de Cicéron. P. Cortesi défendit alors sa position dans une nouvelle lettre à laquelle A. Politien ne daigna pas répondre.

Cet échange fut le premier de nombreux autres au sujet de l'imitation de Cicéron à la Renaissance. La querelle se transmit et s'amplifia en Italie surtout, mais aussi à travers l'Europe pendant toute la Renaissance. Comme l'explique Joann Dellaneva, partout on discuta de la question cruciale de savoir s'il fallait choisir un modèle unique excellent ou la diversité des excellences de différents auteurs dans le but d'atteindre le meilleur style latin. Cette question était déjà débattue par les théoriciens classiques qui étaient généralement partisans de l'éclectisme et donnaient souvent de forts avertissements contre l'imitation excessive d'un seul modèle. Cicéron, lui-même, avait pris l'exemple du peintre Zeuxis dans son œuvre de jeunesse *De inventione*. Incapable de trouver une seule femme présentant toutes les beautés d'Hélène, qu'il a été chargé de peindre, Zeuxis compense en associant les meilleurs traits de cinq magnifiques jeunes filles.

Ce débat s'inscrit dans le contexte de questions similaires qui se posent à la Renaissance. Les discussions au sujet de la littérature en langues vernaculaires par exemple abordèrent aussi la question de l'imitation et du rôle de l'auteur. La querelle du Cicéronianisme se situe également dans des évolutions culturelles plus larges comme la préférence parfois donnée aux langues vernaculaires au détriment du latin, le développement de l'enseignement jésuite et les conflits religieux qui secouent la Renaissance.

De nombreux humanistes ont pris position dans cette querelle par préfaces ou publications interposées. C'est pour commenter le débat qu'Érasme publia son *Ciceronianus* de 1528. Dans ce dialogue, il ridiculise les Ciceroniens et loue la cause des Éclectiques. Érasme reçut de nombreuses répliques de Scalinger71 ou d'Étienne Dolet par exemple. Ce dernier publia à ce propos son *De imitation Ciceroniana, aduersus Desiderium Erasmus Roterodamum, pro Christophoro Longolio*, en 1535, chez Sébastien Gryphe et c'est semble-t-il ce texte qui fit entrer la querelle du Cicéroniaisme dans la production lyonnaise.

On retrouve la querelle 1552, lorsque S. Gryphe publie un recueil avec les commentaires de Girolami Ferrarri (1501-1542) sur les *Philippiques* et un texte de Jacopo Grifoli (XVIe siècle). La page de titre du recueil indique :

71 *Oratio pro M. Tullio Ciceron Desiderium Erasmus (1531) et Oratio secunda (1535).*

Les deux parties de l'ouvrage sont clairement identifiées sur la page de titre. La première partie composée des commentaires de Girolamo Ferrari sur les *Philippiques* apparaît en premier et elle est mise en valeur en capitales. Ensuite la formule *His adieciimus*, « Auxquelles nous ajoutons » est également mise en valeur en capitales et elle est inscrite seule sur une ligne comme le schématisé les deux traits verticaux (||) qui indiquent un retour à la ligne. S. Gryphe propose donc un recueil, une édition non seulement plus riche mais aussi peut-être moins chère que deux volumes séparés. L'intitulé de la deuxième œuvre intervient ensuite. On remarque qu'elle est écrite en minuscule, comme si elle était moins importante.

Ces textes semblent vraisemblablement avoir été publiés pour la première fois par Paul Manuce, le fils d'Alde Manuce, à Venise. Les commentaires de Girolamo Ferrari en 1542 :


Et le texte de Jacopo Grifoli en 1546 :

*M. Tvllii Ciceronis defensiones contra Celii Calcagnini Disquisitiones in eivs officia per Iacobum Grifolum[...], Venetiis : [Apvd Aldi Filios], M.D.XLVI.*
Le premier se retrouve ensuite chez Robert Estienne, à Paris, en 1543 :

Hieronymi Ferrarii ad Paulum Manutium emendationes in Philippicas Ciceronis, Parisiis : Ex officina Roberti Stephani typographi regij, M. D. XLIII.

et le deuxième chez Nicolas Le riche en 1548 toujours à Paris :


Comme son titre l'indique, le texte de Jacopo Grifoli est une réponse à un texte de Celio Calcagnini (1479-1541), plus précisément à une préface que ce dernier avait insérée au début d'une édition du De officiis publiée à Bâle, en 1538. S. Gryphe la publie en 1541, dans le recueil comprenant notamment les commentaires de Veit Amerbach sur le De officiis et les scholies de Pedro Juan Oliver sur le Somnium Scipionis.

De Jacopo Grifoli, on ne sait pas grand chose à part qu'il commenta l'Art poétique d'Horace et la Rhétorique à Herennius de Cicéron. De Celio Calcagnini (1479-1541) en revanche on sait qu'il est un humaniste et scientifique italien originaire de Ferrare. Il poursuit la carrière des armes avant d'être nommé chanoine et d'entrer au service d'Ipolito d'Este. À la mort de ce dernier, il obtient une chaire de professeur à Ferrare. Dans la querelle du Cicéronianisme, Calcagnini se place du côté des anti-cicéroniens et il défend son opinion dans cette préface au De officiis, peut-être le plus admiré des traités de Cicéron. Dans ce texte, il critique certains passages en en soulignant les imperfections.

Marcantonio Maioragio (1514-1555) pris à son tour part à ce débat dans ses Decisiones XXXV quibus M. TulliumnCiceronem ab omnibus Coeli Calcagnini criminationibus liberant, dont l'editio princeps sort des presses de l'enseigne au griffon.
en 1544. Les éditions de S. Gryphe se font donc le relais de la querelle du Cicéronianisme.

L'imprimeur lyonnais semble le premier à assembler les commentaires de Girolamo Ferrari et le texte de Jacopo Grifoli dans une même édition. Les raisons de cette alliance restent inconnues. Pourquoi allier une édition de commentaires apparentemment neutre et un essai qui s'inscrit dans un débat ? A-t-il simplement ces deux textes sous la main et fait-il un recueil dans le but de proposer une édition plus riche mais aussi moins chère que deux volumes séparés ? Le texte de J. Grifoli étant moins court, se refuse-t-il à lui consacrer une édition entière ? Ce qui serait peut-être trop couteux. Ou alors, G. Ferrari a peut-être lui aussi pris position dans la querelle. À ce jour nous n'en avons pas la confirmation. Une traduction de son épitre dédicatoire et de ses commentaires permettrait de faire la lumière sur cette question. Sinon, outre le fait que leurs auteurs soient tous deux italiens, les deux textes ne sont reliés que par le fait qu'ils aient été tous deux publiés pour la première fois par Paul Manuce.

2. Des éditions entre reprises et innovations

2.1.2.3. La controverse P. Vettori-P. Manuce autour des Lettres familières

La publication des Oeuvres complètes de Cicéron préparées par P. Vettori en 1540 et les deux volumes de commentaires du même éditeur publiés en 1540 et 1541 par S. Gryphe s'inscrivent également dans le contexte mouvementé d'une querelle littéraire entre érudits. Nous devons à Raphaële Mouren l'étude de cette querelle dans son article 75 « Sébastien Gryphe et Piero Vettori : de la querelle des Lettres familières aux agronomes latins ».

L'humaniste italien Piero Vettori, né en 1499, est nommé professeur au Studio de Florence en 1537, par Côme Ier de Médicis au moment de son accession au duché. Il occupe alors une chaire de latin et de rhétorique. Il remplit également de hautes fonctions. Il est membre de l'Académie florentine, sénateur du duché, orateur officiel du prince pour certains évènements. Il commence sa carrière d'éditeur scientifique en 1534 avec la publication des Opera omnia de Cicéron. Il publie son dernier livre en 1584, un an après avoir pris sa retraite de professeur.

En 1534, les imprimeurs-libraires Giunti de Venise entreprennent de publier une nouvelle édition des œuvres complètes de Cicéron76. Ils reprennent alors l’édition des Orationes de Cicéron déjà éditée par Andrea Navagero et y associent jusqu’en 1537, les œuvres philosophiques, les traités de rhétorique et la correspondance édités par P. Vettori. À cet ensemble s’ajoute un cinquième volume composé de commentaires également préparés par P. Vettori, les Explicationes suarum in Ciceronem castigationum.


À nouveau, on constate que S. Gryphe reprend une édition en la retravaillant et en y faisant des ajouts pour l’enrichir. Il reprend donc les commentaires de J. Kammermeister vraisemblablement publiés en même temps que les œuvres complètes de Cicéron à Bâle, chez Joann Herwagen, en 1540. Il semble qu’à la suite de P. Vettori, J. Kammermeister ait à son tour préparé les œuvres complètes de Cicéron. C’est du moins ce que laisse supposer le titre de l’ensemble :

Opera Marci Tullii Ciceronis quotquot ab interitu vindicari summorum virorum industria potuerunt, cùm ueterum exemplarium, tím recentiorum collatione restituta, et recognitione Joachimi Camerarii Pabergensis elaborata : cuius & locorum aliquot praecipuorum annotationes subiunguntur. Series uniusri operis mox à præfatione recensetur. Accesserunt castigationes Petri Victorii, rerum & usercontent

2. Des éditions entre reprises et innovations

index copiosus, annotationes quoq; variorum codicum ad eum modum tractatae, ut perficiendo operi nulla in praesentiarum fieri possit accessio. Basileae ex officina Hervagiana. Anno M. D. XL. Cum gratia & privilegio Cesareo. [au colophon :] Basileae ex officina Hervag. Anno M. D. XL.

Les œuvres de Marcus Tullius Cicéron, autant qu'elles purent être sauvées de la destruction grâce à l'application des hommes les plus éminents, sont restituées grâce à la comparaison de témoins d'une part anciens, d'autre part plus récents, et produites par l'examen de Joachim Kammermeister. Les annotations de ce dernier et un certain nombre de points particuliers sont ajoutés. La composition de l'œuvre dans son ensemble est passée en revue après la préface. Les Castigationes de Piero Vettori, un riche index des choses et des mots, et aussi les annotations de codices variés traitées de la même manière ont été ajoutées. De ce fait, aucun autre complément à l'œuvre ne pourrait se rencontrer pour le moment. À Bâle, de l'atelier de J. Herwagen. En l'an 1540. Avec la grâce et privilège du Roi. [Au colophon :] À Bâle de l'atelier Hervag. En l'an 1540.

J. Kammermeister a donc préparé cette édition. Cependant, le titre indique qu'il a repris le travail d'« hommes très éminents ». Il ne semble donc pas proposer une nouvelle édition scientifique avec des textes qu'il aurait lui-même édités. D'après la proximité dans le temps entre l'édition de Venise et cette nouvelle édition bâloise, on peut supposer que ces « hommes très éminents » sont en fait P. Vettori et A. Navagero. Il est donc possible que cette édition soit en fait une reprise de l'édition de Venise, simplement revue et corrigée par J. Kammermeister. Cependant, P. Vettori et A. Navagero sont alors relégués au second plan, et cités seulement en tant qu'auteurs des commentaires... On se rend alors compte qu'à la Renaissance, le pouvoir d'un auteur à contrôler le devenir de son œuvre est bien difficile, voire impossible.

En 1540, P. Vettori entend parler d'une édition des Lettres familières qui serait en préparation à Venise chez Paul Manuce et que ce dernier projette de publier avec les Lettres à Atticus, Brutus et Quintus et des commentaires semblables à ceux publiés par

Informé du projet de P. Manuce, P. Vettori entreprend de se renseigner pour savoir si le vénitien est bien sur le point de publier un recueil de commentaires dans lequel ses *Explicationes* sont incluses. On l'informe alors que Paul Manuce s'est senti offensé le premier car bien qu'il en ait signé l'épître dédicatoire, Piero Vettori ne lui a pas attribué l'édition de 1533 (sa première édition des *Lettres familieres*) que le florentin a lue, annotée et même critiquée pour son édition de 1537. P. Vettori a donc attaqué Paul Manuce sans le citer, et, semble-t-il, sans le savoir. Le vénitien décide alors de riposter en traitant de la même manière le travail de P. Vettori dans son édition de 1540. P. Vettori se défend en disant qu'il n'avait pas réussi à identifier l'auteur de l'épître. En outre, Bernardo Giunti lui aurait maintenu que le « M. Paolo », signataire de l'épître dédicatoire de l'édition de 1533, n'était pas un lettré et donc pas l'éditeur scientifique. De plus, le nom de Manuce n'apparaissait pas clairement au titre. Ainsi, ayant conclu que ce « M. Paolus » n'était que l'imprimeur, il ne l'avait pas cité.

Cependant, P. Manuce reste sur ses positions et sa nouvelle édition des *Lettres familières*, émaillée d'invectives cachées contre P. Vettori, est l'occasion de sa vengeance. P. Vettori, humilié, souhaite immédiatement répondre au vénitien en publiant un nouveau volume de corrections à Cicéron. Il entretient une correspondance assidue et enflammée avec ses amis et ses confrères érudits de Rome et de Florence pour répandre la nouvelle de l'affront et leur demander leur avis au sujet de sa réplique. Se confrontent alors des avis opposés entre ceux qui lui conseillent de riposter et ceux qui l'exhortent à ne pas renchérir et à se consacrer à des études plus sérieuses.

P. Vettori rédige cependant un opuscule de nouvelles corrections pour prouver son honnêteté et, finalement, ses amis se rangent de son côté et même l'aide en lui fournissant de nouveaux manuscrits, en relisant et vérifiant son texte attentivement.

Une fois son travail achevé, P. Vettori cherche un imprimeur. Les Giunti auraient pu avoir l'exclusivité de ce livre mais ils n'avaient pas le temps de s'occuper des travaux de P. Vettori et peut-être que leur collaboration passée n'avait pas été pas suffisamment concluante. Le choix de Vettori se porte finalement sur Sébastien Gryphe. Il semble que la collaboration entre le florentin et le lyonnais soit le fruit du hasard. Elle est cependant facilitée par le fait que Lyon est une ville proche de l'Italie. De plus, une famille
2. Des éditions entre reprises et innovations

Florentine proche de Vettori, les Dei, y résident. L'un des membres de la famille, Rinieri Dei, sert alors d'intermédiaire entre la France et l'Italie. S. Gryphe a donc l'opportunité de publier l'une des pièces capitales de la querelle entre P. Manuce et P. Vettori. Par la même occasion, il complète les œuvres complètes de Cicéron préparées par P. Vettori qu'il vient de publier.

Après cette première collaboration, les deux hommes continuent de travailler ensemble pour la publication d'une édition scientifique des *Libri de re rustica* de Caton et Varron et un volume de commentaires sur les œuvres de Caton, Varron et Columelle.

Mais la querelle ne s'arrête pas à l'édition des *Posteriores castigationes*. Au mois d'août 1540, P. Manuce livre une nouvelle édition des *Lettres à Atticus, Brutus et Quintus*. S. Gryphe continue d'exploiter la vague provoquée par la querelle entre les deux érudits et, à partir de 1543, il propose une nouvelle édition des *Lettres à Atticus, Brutus et Quintus* avec P. Vettori et M. Manuce en page de titre :


Cependant, l'édition ne présente pas d'épître dédicatoire. Elle comporte le texte de Cicéron avec des notes marginales éparse. À l'intérieur de l'édition, il n'est nul part question de P. Vettori ou de P. Manuce, excepté à la fin. Sont en effet insérées des *Explicationes dictionum Graecarum, cum ex Aldo, tum ex Petri Victorii Castigationibus congestae*. Et encore, il ne figure que le nom de P. Vettori. *Aldo* fait référence à Alde Manuce, le père de Paul.

S. Gryphe continue à opposer les deux hommes dans ses éditions en les réunissant dans une édition de la *Rhétorique à Herennius* en 1546, 1548, 1551 et 1555.

À la sortie d'une édition de P. Manuce sur les œuvres philosophiques de Cicéron, P. Vettori réagit durement et critique ses commentaires. S. Gryphe ne manque pas de reprendre cette édition en 1552. Cette même année, il reprend les deux volumes de commentaires de 1537 et 1541 de P. Vettori et les consigne dans une même édition avec de nouvelles corrections. Enfin, il confronte cette édition avec les *Scholia* de P. Manuce.
sur les œuvres philosophiques, les *Lettres familières* et les *Lettres à Atticus, Brutus et Quintus* qu'il publie la même année.

Les éditions de Cicéron et sur Cicéron que S. Gryphe publient reflètent donc les débats et les controverses qui divisent les milieux humanistes. S. Gryphe confronte des commentaires divergents, des positions différentes prises par des érudits dans les débats et, ainsi, il donne une plus value et un intérêt supplémentaire aux éditions qu'il reprend.

Il y a des controverses dont nous n'avons pas parler jusqu'à présent mais qui pourraient également imprégner les éditions de S. Gryphe : les controverses religieuses. Dès le XVIe siècle, la Réforme protestante prend de l'importance et conduit à diviser, parfois violemment catholiques et protestants. Ainsi, avec des éditions d'Érasme, prêtre catholique évangélique et théologien néerlandais, de Philippe Mélanchthon, réformateur protestant allemand, disciple de Martin Luther, ou encore de Christoph Hegendorff, théologien protestant, il est fort probable que les préfaces et épîtres dédicatoires de ces hommes véhiculent les querelles religieuses du temps. La traduction et l'étude de ces textes permettraient d'en prendre la mesure.

**2.2. EFFETS D'ANNONCE ET ÉDITIONS RAFRAÎCHIES**

Comme nous venons de le voir, même si la plupart des éditions de Sébastien Gryphe reprennent des textes qui ont déjà été publiés, l'imprimeur-libraire les construit de façon réfléchie, il les retravaille, en cherchant même parfois à leur donner un intérêt supplémentaire à celui des textes en eux-mêmes. Il propose ainsi des éditions de qualité et c'est un argument commercial qu'il peut faire valoir.

Cependant, toutes les éditions concernant les œuvres de Cicéron sorties des presses de S. Gryphe n'observent pas la même rigueur.

**2.1.2. L'édition au format in-16° des traités philosophiques**

En 1540, S. Gryphe publie au format in-8° les œuvres complètes de Cicéron éditées par Piero Vettori et Andrea Navagero. Parmi elles, se trouvent trois tomes compilant les traités philosophiques de l'orateur romain.
2. Des éditions entre reprises et innovations

En 1546, une reprise en deux tomes et au format in-16° de ces textes est publiée\textsuperscript{79}. L'épître dédicatoire de P. Vettori qui était insérée dans l'édition en in-8° est alors reprise, prouvant qu'il s'agit bien d'une réédition des textes édités par lui.

En revanche, au dos de la page de titre des deux tomes, en plus du sommaire qui est également repris de l'édition de 1540, on trouve la phrase suivante :

\textit{Omnia ad uariorum exemplarium, maxime Victorii ac Manutii, fidem, diligentissime castigata.}

Au nom de P. Vettori est donc ajouté celui de P. Manuce. Cependant, dans le corps de l'édition, rien ne renvoie au second. L'édition ne comporte pas de notes marginales. Alors, soit S. Gryphe a fait fusionner les éditions respectives des deux hommes dans une seule, soit il s'agit là d'un peu de publicité mensongère. Toujours est-il que S. Gryphe profite encore de la querelle entre les deux érudits.

On constate exactement le même procédé pour les éditions au format in-16° des \textit{Epistolae ad Atticum, Brutum et Quintum} à partir de 1543, comme le titre de l'édition de 1546 permet de le constater :


Même procédé pour les deux tomes des œuvres rhétoriques publiés à partir de 1546 :


\textsuperscript{79} Marci Tullii Ciceronis De philosophia, tomos primus. Quae autem in hoc tomo contineantur, sequens pagella docebit. Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1546.
Revenons à présent à l'édition au format in-16° des œuvres philosophiques. À la fin du premier volume (p. 621) se trouve des errata. Nous reproduisons ci-dessous ce qu'on peut y lire :

**IN PRIMA PHILOSOPHIAE**
**parte omissa, aut errata.**

| dicturos: sed ad ea | 23 |
| cum res non bonas | 55 |
| cum commouebantur | 65 |
| domum reduxerunt: | 107 |
| consentiens, q.repugnans ind. | 112 |
| praebens, ea qua | 114 |


Nous avons voulu vérifier si les corrections avaient été effectuées pour la réédition de 1548. Cette dernière présente le même titre, le même nombre de pages, la même organisation, la même épître dédicatoire de P. Vettori et... les mêmes errata à la fin ainsi que les mêmes erreurs dans le texte !

Ainsi peut-on en conclure qu'il s'agit là soit d'une réédition à l'identique sans révision préalable, soit d'une édition rafraîchie, c'est-à-dire de la reprise d'une édition antérieure invendue avec simplement l'impression d'une nouvelle page de titre pour y actualiser la date. Enfin, les mêmes constatations ont été faites avec la troisième et dernière réédition au format in-16° de ces textes en 1551.

### 2.1.2. Des éditions anonymes

Les éditions de Cicéron ou sur Cicéron produites par Sébastien Gryphe sont majoritairement des éditions d'auteurs, sur leur page de titre ou dans le corps des éditions, un érudit est clairement identifié comme l'auteur de commentaires ou l'éditeur scientifique. Cependant, quelques éditions échappent à cette règle et sont anonymes.

2. Des éditions entre reprises et innovations

scientifique. En 1534, S. Gryphe publie une réédition. Nous n'avons malheureusement pas pu en consulter d'exemplaire. Cependant, les bibliographies lyonnaises lui donnent le même titre, le même nombre de pages et... exactement le même colophon : *Sebastianus Gryphius Germanus excudebat, Lugduni, Ann. M.D.XXX.III.* ! Il s'agit donc très certainement d'une édition rafraîchie. S. Gryphe et ses assistants ont pensé à corriger la date sur la page de titre, mais pas au colophon, ainsi on peut toujours y lire « 1533 »...

La réédition suivante de 1538, en revanche, a été revue. En effet, on constate une évolution du nombre de pages (287 [7] p.), l'ajout d'un index et la suppression du texte au colophon. L'édition a donc été à coup sûr retravaillée mais on ne trouve toujours aucune mention d'un éventuel éditeur scientifique.

En 1540, Les œuvres complètes de Cicéron avec notamment les œuvres rhétoriques éditées par P. Vettori font leur entrée dans la production. Pourtant, de 1541 à 1556, S. Gryphe continue de rééditer son édition anonyme de la *Rhetorica ad Herennium* et du *De inuentione* avec probablement encore quelques éditions rafraîchies. Si, pour les éditions après 1540, S. Gryphe avait repris les textes de P. Vettori, il l'aurait indiqué en page de titre. Car c'est un argument commercial qu'il n'aurait pas manqué d'utiliser.

Il est incontestable que ces textes aient été parmi les œuvres de Cicéron les plus vendues. S. Gryphe en produit des éditions anonymes avec sans doute moins de rigueur scientifique que des éditions d'auteurs. Peut-être qu'elles étaient plutôt destinées à des étudiants qui étaient moins regardant que des érudits confirmés sur la qualité de leurs éditions pour suivre leurs cours ?

S. Gryphe publie d'autres éditions anonymes : le *De oratore* de 1537 et les *Tusculanae quaestiones* de 1551. Nous n'avons malheureusement pas pu en consulter des exemplaires.

Enfin, d'autres éditions encore sortent des presses du lyonnais sans nom d'éditeur scientifique, pourtant il est clairement annoncé qu'elles ont été retravaillées. C'est le cas, par exemple, des *Epistolae familiares* de 1545. Dans sa préface aux lecteurs, S. Gryphe écrit :
Exhibemus uobis denuo, literarum studiosi, M. Tullii Epistolas, quas uocant Familiares, ut forma longe commodissima excusas, ita ab innumeris iterum mendis, [...] ad fidem optimorum exemplarum quam accuratissime castigatas.

Nous faisons paraître de nouveau pour vous, étudiants en littérature, les Lettres de M. Tullius qu'on appelle Familières. De même qu'elles ont été tirées dans ce format de loin le plus commode, de même elles ont été à nouveau corrigées d'innombrables erreurs tout à fait soigneusement pour approcher l'authenticité des meilleures copies.

Soit il s'agit là d'un argument commercial, soit l'édition a effectivement été revue mais par un assistant anonyme de l'atelier de S. Gryphe qu'il n'est pas nécessaire de nommer.

Les éditions de Cicéron publiées par S. Gryphe comptent donc une majorité de reprises d'éditions antérieures. Cependant, elles sont généralement publiées de façon consciencieuse et souvent, elles présentent des innovations. S. Gryphe ne se contente donc pas de reprendre des éditions, il les améliore. Il a la plupart du temps le souci de proposer des éditions de qualité aussi bien d'un point de vue typographique que du point de vue de la qualité et de l'intérêt des textes. On trouve cependant quelques contre-exemples avec des éditions moins soignées. Mais ces dernières restent minoritaires et elles n'en restent pas moins un témoignage du travail de l'atelier d'imprimerie. Même avec ces reprises sans révision, éditions rafraîchies ou éditions revues et corrigées par un assistant ou un correcteur de passage, on devine les différents procédés de publication, les différents parcours qu'empruntent les textes avant et après l'impression.

Cependant, si la production de S. Gryphe est majoritairement composée de reprises, elle n'en comporte pas moins quelques pièces inédites.
3. Les inédits de la production

3.1. DES EDITIONES PRINCIPES

Les pièces inédites que l'on trouve dans la production de Sébastien Gryphe sont tout d'abord des editiones principes, c'est-à-dire les éditions qui sont créées et publiées pour la première fois dans l'atelier de l'imprimeur-libraire lyonnais.

3.1.1. Les Posteriores castigationes de Piero Vettori

En 1541, Sébastien Gryphe publie l'editio princeps des Posteriores castigationes de Piero Vettori dont les circonstances de publication ont déjà été évoquées plus haut. Nous avons également vu que S. Gryphe reprend le texte en 1542 dans son édition des Annotationes doctissimorum virorum in omnes M. T. Ciceronis epistolas, quas vocant familiares.

L'editio princeps des Posteriores castigationes est un opuscule au format in-8° de 136 pages en tout et qui se compose uniquement de commentaires sur les Lettres familiares de Cicéron. Ces derniers sont répartis en articles. Au début de chaque article une expression ou un mot extrait de l'œuvre de Cicéron est mis en évidence en caractères romains et fait l'objet du commentaire qui suit, imprimé en italique.

Au début de l'ouvrage, après l'épître dédicatoire de l'éditeur scientifique, on trouve la préface suivante :

Gryphius lectori.

Numerorum, quos Annotationibus singulis praefixos uides, editioni Aldinae prior, nostrae posterior respondet : ei quidem, quae ad Victorii Castigationes è nostra prodiit officina.

81 Pour un aperçu de la page de titre de l'édition, se référer à l'Annexe 9, p. 155.
82 Se référer à la partie 2.1.2.3.
83 L'exemplaire (349326) conservé à la bibliothèque municipale de Lyon est consultable en version numérisée sur Google livres.
Gryphe au lecteur

Le premier des numéros que tu vois placés devant chaque annotation correspond à l'édition aldine, le second à la nôtre : à celle aussi qui est sortie de notre atelier pour les Castigationes de Vettori.

Cet avertissement explique la numérotation inscrite en face des articles. Il est indiqué que le premier numéro fait référence à une édition aldine. Il paraît plus probable qu'il s'agisse en réalité d'une édition de Paul Manuce, le fils d'Alde, vraisemblablement celle de 1540 :


En ce qui concerne le second numéro, il renvoie au tome des éditions complètes de Cicéron comprenant les Epistolae familiares éditées par P. Vettori et publiées par S. Gryphe également en 1540.

Avec les références aux deux ouvrages, le lecteur peut ainsi comparer les textes édités par P. Vettori et ceux édités par P. Manuce et il peut se rendre compte par lui-même de leurs points de divergence. Il peut comprendre par lui-même les causes de la querelle entre les deux érudits et prendre parti.

Car, comme nous l'avons vu, cette édition est née de dissensions entre P. Vettori et P. Manuce. Elle constitue la réponse du premier aux attaques du second. L'épître dédicatoire et les commentaires de P. Vettori sont donc parsemés de références au vénitien.

Le ton est donné dès l'épître dédicatoire. P. Vettori explique que ses amis lui ont conseillé d'ajouter une suite à son premier volume de commentaires et il justifie ainsi les raisons de cet ajout :

[...] Additus etiam est labor, nonnulla quae olim à me animaduersa erant confirmandi : quae res maius volumen ipsum effecit, nam ad me
3. Les inédits de la production

perlatus est liber, nuper Venetiis impressus, Epistolarum, quas familias uocant: in quo scholia quaedam sunt doctorum, et ingeniosorum uirorum: quorum nonnulla contra me, ac iudicium meum studiose facta uidentur.

[…]. Alors ce travail a été ajouté, plusieurs éléments qui depuis longtemps avaient été constatés devaient être confirmés et ceux-ci ont achevé le premier volume lui-même. Car le livre récemment imprimé à Venise, des Lettres que l'on appelle familières m'est parvenu. Dans celui-ci se trouvent des scholies d'hommes savants et intelligents parmi lesquelles plusieurs semblent tournées avec empressement contre moi et mon jugement. […]

Sans le nommer, c'est évidemment P. Manuce qui est visé et cela ne faisait de doute pour personne. En revanche, on retrouve explicitement son nom dans les commentaires, comme à la page 29 ou à la page 90, par exemple :


[p. 90:] Quod me juuare posset in castris. *Non receperunt hanc à me restitutam lectionem Manutii, quae mihi valde probatur: aperui antea unde mendum, quod impressos codices occupauerat, ortum esse posset: in antiquis enim libris IVARE semper scriptum est: ut in loco, de quo paulo ante egimus: In cursu bonorum consiliorum Lepidum adiuandum putau.i*
Quod me juuare posset in castris. Les Manuce n'ont pas admis cette leçon que j'ai restituée, et que j'approuve tout à fait. J'ai découvert auparavant d'où une faute, qui avait occupé les livres imprimés, pouvait tirer son origine. En effet, dans les livres antiques, il y a toujours été écrit IVARE, comme à l'endroit que nous avons traité peu auparavant : In cursu bonorum consiliorum Lepidum adiuandum putavi.

P. Vettori construit ses commentaires en suivant l'usage. Il fait référence à de très vieux codices ou à de vieux manuscrits pour justifier ses leçons. Il fait des comparaisons avec d'autres auteurs antiques. Mais également, il n'hésite pas à réfuter explicitement les arguments qui lui ont été opposés par P. Manuce. Il règle ses comptes avec le Vénitien.

3.1.2. Les Verrinae et Philippicae préparées par Emilio Ferreti

Après avoir publié les discours de Cicéron dans l'édition d'Andrea Navagero en 1536 et 1539, Sébastien Gryphe propose une nouvelle édition des Orationes en 1541. Aux textes d'A. Navagero, il ajoute alors des notes préparées par Emilio Ferreti.

En se basant sur les recherches de Jean-Louis Ferrary, William Kemp retrace la biographie de l'humaniste italien pour l'un de ses articles :

[...] Né en 1489 en Toscane, Ferretti étudie le droit à Pise, Sienne et Rome. Docteur en droit à l'âge de 19 ans, il devient, pendant les années 1510, secrétaire de Giovanni Salviati, promu cardinal en 1517 par son oncle le Pape Léon X, dont Ferretti est également le secrétaire pendant quelque temps. [...] Il finit par s'attacher comme secrétaire et probablement légiste auprès de Michelle Antonio, marquis de Saluce, dans le Piémont, un proche collègue de François Ier. Il participa avec lui à l'invasion de la Lombardie par Lautrec en août 1527 et est fait

---

55 Pour un aperçu de la page de titre de cette édition, se référer à l'Annexe 9, p. 155.
prisonnier par les espagnols lors de la défaite française devant Naples en 1528.

Libéré, il passe, du moins en partie, au service du roi de France : ainsi, en septembre 1529, il est reçu dans la Florence républicaine et anti-médicéenne comme ambassadeur du roi. Peu après, il devient professeur de droit à l'Université de Valence, d'où il signe en mars 1532 une intéressante lettre à Andréa Alciato, professeur de droit à Bourges. Dès le 16 juin 1533, en tant que docteur *in utroque jure*, il est nommé conseiller au Parlement de Paris. En avril 1534, il est vraisemblablement à Milan pour défendre les intérêts du Marquis de Saluce. Dans une lettre envoyée de Paris par Etienne Dolet à Guillaume Scève à Lyon, datée du 9 novembre 1534, Dolet affirme avoir fait parvenir une lettre de Scève à son bon ami « Aemilius ». Longeon a suivi la tradition qui voit derrière ce nom le jurisconsulte parisien Emile Perrot, mais il pourrait bien s'agir plutôt de notre Ferretti... Dolet était censé le rencontrer. Tout ce que nous savons c'est que deux ans plus tard en 1536, le nom de Ferretti apparaît dans le premier tome des *Commentarii de lingua latina* de Dolet, à côté de celui d'Alciato, dans la liste des juristes ayant fait avancer les Lettres.

En janvier 1534, Ferretti est reçu conseiller laïc au Parlement de Paris, puis il reçoit ses lettres de naturalisation trois ans plus tard. Selon l'ancienne biographie de Ribittus (1533), sa plus importante mission aurait été celle d'accompagner la cour à Nice à l'occasion de la rencontre entre le roi, le pape Paul III et l'empereur Charles Quint en 1538. Peu après, il s'établit à Lyon jusqu'à sa nomination comme professeur à l'université d'Avignon en 1547, ce qui n'exclut pas des séjours à Florence. [...] 

En 1541, E. Ferreti est donc à Lyon. C'est là qu'il soumet à S. Gryphe les textes des *Verrines* et des *Philippiques* qu'il a édités. S. Gryphe réimprime alors à l'identique le texte de ses éditions précédentes, celui préparé par A. Navagero. Les épîtres dédicatoires de ce dernier sont d'ailleurs reproduites dans chacun des trois tomes des *Orationes*. Seulement, S. Gryphe ajoute une épître dédicatoire d'E. Ferreti et des notes marginales qui correspondent aux leçons divergentes trouvées par l'éditeur scientifique dans un
témoin du texte apparentemment inconnu. La même année, E. Ferreti publie aussi chez S. Gryphe ses *annotatiunculae* sur les *Annales* de Tacite.\(^{89}\)

L'épître dédicatoire d'E. Ferretti qui est ajoutée à l'édition de 1541 est adressée au cardinal Giovanni Salviati (1490-1553), dont il a été le secrétaire dans les années 1510. Nous avons reproduit en Annexe 5\(^{90}\) un extrait de ce texte. Souvent, les épîtres dédicatoires écrites par les auteurs ou les imprimeurs-libraires sont les seules pièces métatextuelles qui donnent des indications sur les circonstances de publication des œuvres.

Dans sa lettre, après les éloges habituels rendus au dédicataire, E. Ferreti explique ce qui l'a poussé à éditer puis publier ces textes de Cicéron. Comme souvent, c'est la découverte d'un nouveau témoin du texte qui motive un éditeur scientifique à revoir le texte antique, particulièrement quand ce témoin est jugé meilleur. Dans le cas d'E. Ferreti, ce serait le cardinal G. Salviati qui lui aurait permis de prendre connaissance d'un témoin des *Verrines* et des *Philippiques* de Cicéron. L'origine et les circonstances d'acquisition de cet ouvrage restent obscures. Comme souvent à la Renaissance le fait que cela soit un *uestutissimus codex* un « très vieux codex », suffit à légitimer un témoin. E. Ferreti ajoute à ce sujet :

> [...] peruenerit in manus meas uesutissimus codex Ciceronis Actionum in Verrem, & Orationum Philippicarum, iudicio tuo, & nonnullorum, qui apud te tunc docti uiri agebant, cum antiquissimae scripotionis, tum lectionis emendatissimae [...] \(^{91}\)

> [...] parvint entre mes mains un très ancien livre des *Actions contre Verrès* et des *Discours des Philippiques* de Cicéron. Selon ton avis et celui de quelques hommes savants qui traitaient alors chez toi, [il s'agissait] d'une part d'écrits très anciens et d'autre part de textes inaltérés.[...].

On retrouve encore ici le *topos* de l'exemplaire très ancien et pure.

Dans la suite de sa lettre, E. Ferreti évoque le travail de P. Vettori et les témoins florentins des *Orationes*. À cette époque, c'est semble-t-il à ces derniers que l'on accorde un plus grand crédit. D'autant que c'est avec eux que P. Vettori a travaillé pour ses

\(^{89}\) *In Cornelii Taciti Annalium libros annotatiunculæ*, Lugduni, apud Seb. Gryphialm, 1541.

\(^{90}\) Cf. Annexe 5, p. 145.
éditions de commentaires. Dans la lettre d'E. Ferreti, on ressent le respect et la renommée qui entoure l'éditeur scientifique florentin. Au moment où E. Ferreti écrit son épitre, P. Vettori vient de publier ses *Posteriores castigationes* chez S. Gryphe. Et d'après E. Ferreti c'était un ouvrage très attendu :

\[...\] *sed factum postea desiderabilius, & in maxima positum expectatione, quod percrebruerat una prodituras notas quasdam Petri Victorii, hominis Graecè & Latinè peritissimi, & in obseruando praecipuè genere dictionis Ciceronianae maximè, ut fertur, exercitati.\[...\].

\[...\] Mais [il y eut] ensuite une entreprise plus souhaitable, et qui fut très attendue, qui s'était divulguée en même temps, à savoir l'imminente publication de notes par Piero Vettori, un homme rompu à la langue grecque et au latin, et habile, comme on le rapporte, pour respecter par dessus tout le très grand style d'expression de Cicéron. […].

Comme nous l'avons évoqué plus haut, la publication des *Catigationes* de P. Vettori étaient attendue autant pour les qualités scientifiques de ce dernier que pour la querelle qui entourait cette publication, mais E. Ferreti n'y fait pas allusion. Celui-ci poursuit en racontant qu'il a attendu la publication des *Posteriores castigationes* de P. Vettori pour pouvoir les comparer avec ses propres annotations. Peut-être craignait-il de se ridiculiser face au florentin ? Toujours est-il que E. Ferreti finit par se décider à publier son texte. Il s'est finalement laissé convaincre par son sentiment de produire un travail de qualité et peut-être aussi par son envie de dépasser le maître. C'est S. Gryphe qu'il choisit pour publier ses annotations, le même imprimeur qui vient justement de publier les *Posteriores castigationes* de P. Vettori.

E. Ferreti évoque ensuite la réticence de l'imprimeur-libraire à publier ses annotations. D'après lui, S. Gryphe a douté de la qualité du témoin trouvé par l'italien et de sa valeur face aux exemplaires florentins. Il a peut-être aussi douté du travail de E. Ferreti, face à celui du très réputé P. Vettori. Finalement, S. Gryphe se laisse convaincre et publie les leçons divergentes relevées par E. Ferreti. Cependant, il ne les imprime pas dans un volume séparé, il les consigne dans les marges de son édition des *Orationes* dans la version d'A. Navagero.
L'épître dédicatoire d'E. Ferreti nous donne des renseignements intéressants sur les relations entre l'auteur et l'imprimeur-libraire. Ici, c'est l'auteur qui propose son travail à S. Gryphe et qui doit le convaincre de publier. D'après E. Ferreti, S. Gryphe aurait même fini par trouver son témoin plus pur que le florentin. En l'absence d'autres témoignages on ne peut savoir exactement ce qu'il en est. Ce qui est sûr, cependant, c'est que S. Gryphe a dû comparer les textes avant de se décider. Peut-être l'a-t-il fait lui-même, ou peut-être a-t-il chargé l'un de ses employés de ce travail. Toujours est-il que les textes ont été comparés et vérifiés. L'édition a été réfléchie et pensée avant l'impression et la publication.

3.1.3. Les Annotationes de Claude Baduel

Claude Baduel (1491-1561)91 est un humaniste français, pionnier de l'enseignement humaniste, originaire de Nîme. De 1527 à 1534, il étudie la philosophie et la théologie à Paris et Louvain, puis, part pour Wittenberg, où il suit les cours de P. Melanchthon à l'université et adhère aux idées de la Réforme. En 1534, de retour à Paris, grâce à la recommandation de P. Melanchthon, il entre sous la protection de Marguerite de Navarre qui l'aide à poursuivre ses études. Il se rend à Strasbourg, où il reçoit les enseignements du réformateur Martin Bucer et de Jean Sturm, il côtoie aussi Jean Calvin. En 1539, la protection de Marguerite de Navarre lui vaut une chaire de littérature au Collège Royal de Paris. Cependant, il abandonne rapidement ce poste pour devenir recteur du nouveau Collège des Arts de Nîme.

Peu après son arrivée, en 1540, il publie son traité De collegio et universate Namausensi, dans lequel il expose ses idées pédagogiques inspirées du modèle strasbourgeois de son ami Jean Sturm. Le traité annonce la réforme de l'université, l'avènement des études classiques au détriment de la scolastique et l'une des premières expériences de ce qu'on appelle aujourd'hui l'enseignement secondaire. Il confie l'impression et la publication du texte à Sébastien Gryphe. D'après R. Cooper, Claude Baduel aurait été correcteur pour l'imprimeur-libraire lyonnais avant cette date92. Cette première parution marque le début d'une longue collaboration entre les deux hommes, fruit de leur amitié. S. Gryphe a en effet imprimé quasiment tous les ouvrages de Claude

Les inédits de la production

Baduel. Le second est également le destinataire d'une épître dédicatoire du premier, l'une des rares que S. Gryphe ait adressée à l'un de ses auteurs.93

En 1541, C. Baduel abandonne à Guillaume Bigot le rectorat de l'université mais il continue à régir la faculté des Lettres grecques et latines. La mauvaise entente entre les deux hommes, due aux différences entre leurs enseignements respectifs, pousse C. Baduel à quitter Nîmes en 1544. Il explique les raisons de leurs dissensions dans une lettre à l'évêque Jacques Sadolet publiée sous le titre De officio et munere eorum qui eudiendam iuventutem suscipiunt. L'opuscule paraît à Lyon chez Sébastien Gryphe. Peu après, les autorités civiles et ecclésiastiques de Carpentras lui proposent la direction de leurs écoles publiques. Suspecté de luthéranisme, il dut revenir à Nîmes dès 1545 où il est à nouveau professeur. En 1547, il est rappelé à la direction de l'université après le renvoi de G. Bigot. Il devient le chef de la communauté réformée clandestine de la ville. Puis, dénoncé comme calviniste, il est contraint de s'exiler en 1550. Il séjourne à Lyon quelques temps et confie à Gryphe94 l'impression de ses Annotationes sur le Pro Milone et le Pro Marcello de Cicéron95 qui paraissent en 155296. Dans son ouvrage sur Claude Baduel97, Mathieu-Jules Gaufrès précise :

S. Gryphe a imprimé les autres écrits de Baduel, comme celui-ci se plaisait à le rappeler, sauf un, l'Éloge de Florette de Sarra, qui était sorti en 1542 des presses d'Étienne Dolet, l'ami de Bigot. À la date où nous sommes parvenus (1550), Gryphius ne pouvait suffire aux demandes qui lui arrivaienr de toutes parts et se réservait pour les grands ouvrages. Grands et petits, il en a publié une liste prodigieuse qui s'allonge encore chaque jour sous la main de ceux qui ont entrepris de la dresser. Il préparait alors une édition des Discours de Cicéron et il demanda à Baduel d'en corriger le texte.


96 Pour un aperçu de la page de titre de cette édition, se référer à l'Annexe 9, p. 155.


3.2. LES TEXTES SIGNÉS PAR SÉBASTIEN GRYPHE

Le deuxième type de pièces inédites que comporte la production des œuvres de Cicéron par Sébastien Gryphe sont les textes qu'il a lui-même signés. Ceux-ci témoignent de l'implication explicite de l'imprimeur-libraire dans les textes à imprimer.

Ainsi, il arrive parfois que l'imprimeur-libraire soit aussi auteur. Il y a, par exemple, le cas d'Etienne Dolet ou de Paul Manuce qui, non seulement, sont respectivement écrivain et éditeur scientifique, mais aussi imprimeurs-libraires, ou l'on a été à un moment de leur vie. Il est cependant plutôt rare qu'un imprimeur publie des œuvres inédites qu'il aurait lui-même écrites. Le plus souvent, il devient auteur en signant les préfaces ou les lettres dédicaces de certaines des éditions qu'il produit.

S. Gryphe est indirectement l'auteur de ses éditions, quand, comme nous l'avons vu, il rassemble des textes, fait évoluer ses corpus, etc. Mais il a aussi signé trois pièces liminaires pour des éditions de Cicéron. Il est en effet l'auteur d'une épître dédicatoire publiée pour la première fois en 1536, dans le premier volume du recueil des discours, d'une courte préface pour les *Posteriores castigationes* de P. Vettori publiées en 1541 et d'une préface pour l'édition des *Epistolae familiares* de 1545. Le premier et le deuxième texte sont reproduits aux Annexes 6 et 798.

98 Cf. Annexes 6, p. 147, et 7, p. 152.
D'après Richard Cooper, dans son article « Gryphius préfacier », S. Gryphe commence à signer des pièces liminaires dans certaines de ses éditions lorsqu'il quitte le patronage de la Compagnie des libraires et s'installe à son compte, en 1528. À partir de ce moment et jusqu'à la fin de sa carrière, à sa mort en 1556, il écrit environ 63 préfaces disséminées dans plus de mille trois cent éditions.

Dès le début de son article, Richard Cooper se demande si on peut considérer S. Gryphe comme le véritable auteur de ces préfaces. À ce propos, il fait référence à Ian Maclean qui affirme que les pièces liminaires signées par les imprimeurs seraient souvent l'œuvre de leurs assistants. Il est donc possible que les préfaces signées par S. Gryphe soient de celles-là. Pourtant, comme le rappelle R. Cooper, le lyonnais se revendique des imprimeurs érudits tels Alde Manuce ou Johann Froben qui signent certaines des préfaces de leurs éditions. De plus, on sait qu'il est un lettré, qu'il maîtrise certainement le latin, peut-être le grec et même l'hébreu. Il n'est donc pas impossible que S. Gryphe ait réellement rédigé ces textes. Toujours est-il que s'il ne les a pas véritablement écrits, il cautionne ce qui y est dit en y apposant sa signature et en les publiant. S. Gryphe est, de façon certaine, l'inspirateur de ces textes. Ces préfaces reflètent donc sa pensée et sa politique éditoriale.

Lorsque S. Gryphe écrit ses préfaces pour les éditions de Cicéron, il est déjà bien installé sur le marché de l'édition humaniste. Il n'est donc plus question pour lui d'utiliser ces textes pour établir un dialogue avec son public, pour le définir ou justifier sa politique éditoriale, comme au début de sa carrière.

S. Gryphe écrit deux types de préfaces qui, comme c'est l'usage, se présentent en réalité comme des lettres. Celles-ci sont soit adressées à ses lecteurs, érudits ou étudiants, soit, pour un nombre plus restreint, à des personnes nommées. Les préfaces pour les éditions de Cicéron comptent des exemples pour chacune de ces deux catégories.

3.2.1. La préface à l'édition des Orationes, 1536

La première des préfaces est celle datée du 1er janvier 1536 et publiée dans l'édition des Orationes de la même année – et reprise dans l'édition de 1539. Elle fait partie de la seconde catégorie de lettres. L'épître est adressée à un personnage haut placé : le cardinal Jean Du Bellay. En tout, S. Gryphe lui dédie trois préfaces dont celle de 1536 est la plus longue et, d'après R. Cooper, la plus intéressante.

Cette préface ne consiste pas, comme souvent, à vanter l'édition, à faire valoir des arguments commerciaux sur la qualité de son travail. S. Gryphe est plutôt en quête d'un protecteur, d'un patron, comme l'explique R. Cooper. L'imprimeur cherche à s'attirer les bonnes grâces du cardinal et ne lésine pas sur les éloges qu'il lui adresse. Contrairement à ses confrères ou à des auteurs qui hésitent, S. Gryphe explique qu'il n'a laissé aucune place au doute pour choisir le dédicataire de son édition. Les qualités d'érudition, l'éloquence et les vertus que le cardinal réunit depuis sa naissance l'ont convaincu avant même d'avoir achevé l'impression des textes. S. Gryphe évoque la brillante carrière diplomatique du cardinal au service de François Ier, notamment sa mission en Angleterre au moment du divorce d'Henri VIII et la mission qu'il est actuellement en train de remplir à Rome. Derrière ces flatteries, R. Cooper voit la marque de François Rabelais, le médecin du cardinal. D'après lui, cette partie de la lettre serait son œuvre, étant très semblable à la préface d'une édition de la Topographie de la Rome antique de Marliani qu'il a publié chez S. Gryphe deux ans plus tôt, en 1537.

S. Gryphe serait en revanche l'auteur de la fin de la lettre, dans laquelle il évoque la violente répression qui fait suite à l'Affaire des Placards. Dans la nuit du 17 au 18 octobre 1534, sont affichés partout à Paris et dans d'autres grandes villes de France des proclamations contre la messe catholique. François Ier ordonne alors de punir les partisans de la Réforme, certains sont condamnés à mort, d'autres s'exilent pour en réchapper. Les représailles sont également menées contre l'imprimerie qui avait contribué à véhiculer le Lutherani error. Les ennemis de l'art d'imprimerie s'en servent comme prétexte à la censure des presses. Suite à de nouveaux débordements, en 1535, un édit royal interdit toute nouvelle impression dans le royaume. C'est la première manifestation de censure depuis l'invention de l'imprimerie. Les restrictions seront
bientôt moins sévère car François Ier envisage un rapprochement avec les protestants allemands contre Charles Quint et il est également très favorable au mouvement humaniste.

S. Gryphe achève son épître dédicatoire en demandant au cardinal Du Bellay de profiter des bonnes grâces que le roi lui accorde pour intercéder auprès de lui au profit de l'imprimerie. Pour justifier la nécessité d'une intervention en faveur de l'art d'imprimerie, il fait appel à une métaphore, procédé caractéristique de son style – style que, dans son article, R. Cooper qualifie par ailleurs de Cicéronien. Il compare l'imprimerie aux armes qui, bien qu'elles puissent servir à faire le mal et à répandre la violence, servent aussi aux bons à se défendre et à se protéger. De même, l'imprimerie peut être mal utilisée mais elle est également vouée à transmettre à la postérité les grands noms du temps.

Le cardinal Du Bellay restera en relation avec S. Gryphe pendant une quinzaine d'années. R. Cooper voit ici encore l'influence de Rabelais. L'imprimeur écrit une nouvelle épître au cardinal datée de mai 1548 publiée comme préface au *Catalogus psalmorum* d'Agostino Steuco de Gubbio. Puis, en 1550, il lui dédie son édition de la Bible.

### 3.2.1. La préface aux *Epistolae familiares*, 1545

La seconde préface signée par S. Gryphe que l'on trouve dans les éditions consacrées à Cicéron est celle écrite pour le deuxième volume de commentaires de P. Vettori sur les *Lettres familières* de Cicéron, les *Posteriores castigationes* de 1541. Cette courte préface a déjà fait l'objet d'un commentaire précédemment. Ce texte est une version minimale de la préface. Elle est adressée aux lecteurs et elle est uniquement destiné à leur expliquer les subtilités de la mise en page.

Une troisième préface se trouve dans les *Epistolae familiares* de 1545. Elle prend de nouveau la forme d'une épître dédicatoire adressée aux lecteurs. Cette fois, ces derniers sont explicitement dédignés comme des « étudiants en Littérature ».

Cela nous fournit des données importantes au sujet de la clientèle de S. Gryphe et du marché auquel il destine ses éditions. L'imprimeur oriente donc une partie de sa production vers le marché étudiant. Il n'y a pas d'université à Lyon, cela laisse supposer
qu'il destine ces éditions à l'exportation. Ce n'est pas surprenant car l'imprimerie lyonnaise est par nature vouée à l'exportation en raison d'une clientèle peu nombreuse dans la cité, d'une position géographique favorable et des foires qui s'y tiennent régulièrement. Les livres à la marque du griffon se vendaient donc peut-être à Montpellier, Avignon, Orange, Aix, Grenoble, Valence, Nîmes ou Tournon, villes qui abritent les universités du sud-est de la France. Elles voyageaient peut-être également ailleurs en France ou en Europe.

Cette édition des *Epistolae familiares* est imprimée au format in-16°. Au début de sa préface, S. Gryphe vante ce petit format *longe commodissima*, « de loin le plus commode ». En désignant les étudiants comme destinataires de son édition, il leur destine par la même occasion ce format réduit, plus facile à manier et surtout moins coûteux. On peut dès lors, comme R. Cooper dans son article sur les préfaces de S. Gryphe, supposer que les ouvrages au format in-8° soient plutôt destinés à des érudits confirmés.

Ensuite, S. Gryphe explique qu'il propose une édition avec des textes à nouveau corrigés. D'après R. Cooper, c'est une constante dans les préfaces de l'imprimeur. Il vante souvent ses nouvelles éditions en les opposant aux anciennes qui sont défectueuses et fourmillent d'erreurs. Se lit ici le souci de l'imprimeur-libraire de toujours proposer des éditions de qualité. Mais il ne faut pas oublier que c'est également son meilleur argument de vente.

Il semble donc que S. Gryphe et ses assistants entretiennent les éditions, les reprennent régulièrement, les améliorent, les amendent. Comme souvent, il glisse une image pour illustrer sa pensée. Ici il utilise une métaphore agricole, celle du champ qu'il faut entretenir si l'on ne veut pas le voir envahi de mauvaises herbes et de ronces. De même, les éditions doivent être reprises régulièrement pour ne pas se consteller d'erreurs.

Cette courte préface sera réimprimée dans toutes les ré éditions des *Epistolae familiares* au format in-16°, en 1547, 1549, 1550, 1551 et 1553. Cependant, l'édition a-t-elle été revue pour chacune de ces ré éditions comme le laisse supposer la préface ? Rien n'est moins sûr... Une collation rigoureuse des éditions permettrait de s'en rendre compte.

---


Conclusion

L'étude des éditions sur Cicéron produites par Sébastien Gryphe nous a permis de comprendre un peu plus le travail de cet imprimeur-libraire emblématique de l'imprimerie lyonnaise du XVIᵉ siècle et pourtant encore méconnu par certains aspects.

En étudiant de façon générale la production nous avons pu nous rendre compte qu'il publie un corpus complet. Toutes les œuvres de l'orateur romain, tous les types d'éditions scientifiques que l'on peut trouver – éditions avec seulement le texte de Cicéron, éditions de commentaires et éditions mêlant texte latin et commentaires modernes – sortent de ses presses. De plus, il se diversifie, il s'adresse à différents publics en produisant des éditions pour des savants confirmés mais aussi pour des gens moins érudits, comme les étudiants. Il leur propose différents formats pour différents usages de livres et différents coûts. Il produit également des éditions aux caractéristiques formelles de qualité et qui inscrivent sa production dans la tradition de l'édition humaniste.

Ensuite, sa production se compose d'une majorité d'éditions de reprises, mais il a généralement le souci de proposer des publications de qualité. Il ne se contentera pas de créer une réplique d'éditions qui ont déjà été publiées. Il leur donne souvent un intérêt supplémentaire en compilant les commentaires des plus grands érudits du temps et en les faisant évoluer. Mais surtout, il crée certaines éditions pour qu'elles s'inscrivent dans l'actualité scientifique et littéraire de l'époque. Ainsi, sa production reflète de grands événements et des débats scientifiques de la Renaissance, ainsi que le traitement des œuvres de Cicéron à cette époque. On y lit les savants qui disputent des avis contraires, qui s'affrontent en prenant part à des polémiques et des débats scientifiques intenses non sans implications personnelles. Ainsi S. Gryphe apporte sa contribution à tous ses débats qui font avancer l'érudition et la réflexion sur les œuvres antiques ; c'est également en cela qu'il peut être considéré comme un imprimeur-libraire de premier plan. On peut même se demander s'il n'a pas joué un rôle dans la République des Lettres en échangeant avec des érudits comme Piero Vettori, Claude Baduel, Emilio Ferreti, mais aussi Rabelais, Jean du Bellay, Étienne Dolet et d'autres, mais les sources qui pourraient nous éclairer, comme une correspondance, manquent.

D'autre part, S. Gryphe propose essentiellement des éditions d'auteurs, assurant ainsi à sa clientèle un gage de qualité. Mais, il ne faut pas oublier qu'il est avant tout un
commerçant et qu'il doit vendre des livres pour gagner sa vie. Ainsi, il profite de la renommée des érudits, du succès des éditions passées, des controverses et des débats qui entourent les publications pour produire des éditions susceptibles de remporter du succès auprès de ses clients. Car son but est de faire de la qualité, sans doute pour son propre plaisir, mais aussi pour vendre. C'est également pourquoi, comme nous l'avons vu évoqué en partie 2.2., on trouve quelques éditions, semble-t-il, essentiellement tournées vers un but lucratif dont la provenance et la rigueur scientifique n'est pas assurée.

Enfin, cette production présente des pièces inédites. Elle comprend trois editiones principes qui font entrer Piero Vettori, Claude Baduel et Emilio Ferreti, des érudits reconnus, dans la production de S. Gryphe et dans l'histoire de la transmission des textes de Cicéron. De plus, elles nous apprennent les relations de S. Gryphe avec les auteurs, nous font entrevoir les relations qui l'entourent. On comprend alors que S. Gryphe est un « homme du monde », qu'il appartient à l'humanisme européen et qu'il a commerce avec des érudits, des auteurs réputés, et même des hommes haut placés.

Ces relations se lisent également dans les préfaces qu'il a signées. Et même s'il ne les a peut-être pas écrites entièrement, elles nous laissent penser que S. Gryphe est un imprimeur-libraire érudit et humaniste qui, comme nous l'avons vu dans son épître à Jean du Bellay, considère son travail comme un art. Il attache également de l'importance à établir un lien avec sa clientèle. Certainement pour mieux vendre et participer à sa propre renommée. Mais peut-être aussi pour mieux lui faire apprécier le travail qu'il a à cœur de réaliser.

La production des œuvres de Cicéron de S. Gryphe est donc diversifiée, complète, et soignée dans l'ensemble. C'est un imprimeur-libraire qui réfléchit à son élaboration, à sa composition aussi bien du point de vue formel que du point de vu intellectuel.

À présent, reste à donner suite aux études qui ont déjà été menées sur l'imprimeur-libraire lyonnais pour cerner à chaque fois un peu mieux ce grand nom de l'imprimerie lyonnaise.
**Sources**

*Les éditions des textes de Cicéron produites par Sébastien Gryphe*

Les informations concernant la description physique des ouvrages sont tirées des Bibliographies lyonnaises d'Henri Baudrier\(^{107}\) et de Sybille von Gültlingen\(^{108}\). Elles ont été vérifiées et précisées lorsque des exemplaires ont pu être consultés. Lorsqu'un exemplaire d'une édition a été consulté, les indications concernant son lieu de conservation et sa cote sont indiquées.

Les éditions sont réparties par année en suivant l'ordre chronologique des dates de publication. Puis, pour chaque année, elles sont classées en trois groupes en fonction de leur typologie : les éditions scientifiques, les éditions mélangeant édition scientifique et commentaires et les éditions de commentaires.

**1531**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Titre</th>
<th>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</th>
<th>Description physique</th>
<th>Exemplaire consulté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Édition mélangeant édition scientifique et commentaires :</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

---


<table>
<thead>
<tr>
<th>Titre</th>
<th>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</th>
<th>Description physique</th>
<th>Exemplaire consulté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Édition mélangeant édition scientifique et commentaires</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Édition de commentaires :</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Titre</td>
<td>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</td>
<td>Description physique</td>
<td>Exemplaire consulté</td>
</tr>
<tr>
<td>-------</td>
<td>----------------------------------------------------------</td>
<td>----------------------</td>
<td>-------------------</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Édition scientifique :</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Édition mélangeant édition scientifique et commentaires :</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>M. T. Ciceronis de Oratore libri tres a Philippo Melanchthoni</td>
<td>Auteur des commentaires :</td>
<td>In-8°.</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>1533.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Titre</td>
<td>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</td>
<td>Description physique</td>
<td>Exemplaire consulté</td>
</tr>
<tr>
<td>-------</td>
<td>--------------------------------------------------------</td>
<td>----------------------</td>
<td>---------------------</td>
</tr>
<tr>
<td>Édition scientifique :</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Titre</th>
<th>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</th>
<th>Description physique</th>
<th>Exemplaire consulté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Édition scientifique</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Édition mélangeant édition scientifique et commentaires :</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Titre</td>
<td>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</td>
<td>Description physique</td>
<td>Exemplaire consulté</td>
</tr>
<tr>
<td>-----------------------</td>
<td>----------------------------------------------------------</td>
<td>----------------------</td>
<td>--------------------------------------</td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Éditions mêlantant édition scientifique et commentaires :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Éditeur scientifique</th>
<th>Tome I : In-8°, 10 [6] 538 p., caractères italiques.</th>
<th>Tome 1 : Lyon BM (349684 ; vol. 1)</th>
</tr>
</thead>
</table>


Éditions mêlantant édition scientifique et commentaires :

<table>
<thead>
<tr>
<th>Tomé 1 : Lyon BM (349684 ; vol. 1)</th>
<th>Tome 2 : Lyon BM (349684 ; vol. 2)</th>
<th>Tome 3 : Lyon BM (Rés. B. 509470)</th>
</tr>
</thead>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Éditeur scientifique</th>
<th>Tome I : In-8°, 10 [6] 538 p., caractères italiques.</th>
<th>Tome 1 : Lyon BM (349684 ; vol. 1)</th>
</tr>
</thead>
</table>


N.B.: Cet ouvrage comprend également le *De optimo genere oratorum*.

<table>
<thead>
<tr>
<th>Auteurs des commentaires:</th>
<th>In-4°, 236 p., caractères italiques et romains.</th>
<th>Lyon BM (349298)</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Giorgio Valla (ca. 1447-1500)</td>
<td>Jacques-Louis D'Estrebay (1481-1550 ca)</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>


|-----------------------------------------------|--------------------------------------------------|------------------|

Édition de commentaires:

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Severin Boèce (470-525)</td>
<td></td>
<td>In-4°, 148 p., caractères romains et italiques.</td>
</tr>
</tbody>
</table>

In-4°, 236 p., caractères italiques et romains.
### 1537

<table>
<thead>
<tr>
<th>Titre</th>
<th>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</th>
<th>Description physique</th>
<th>Exemplaire consulté</th>
</tr>
</thead>
</table>

### 1538

<table>
<thead>
<tr>
<th>Titre</th>
<th>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</th>
<th>Description physique</th>
<th>Exemplaire consulté</th>
</tr>
</thead>
</table>

### Éditions scientifiques :

### Éditions mêlangeant édition scientifique et commentaires :
<table>
<thead>
<tr>
<th><strong>Epistolae familiaris</strong></th>
<th><em>Auteur des commentaires:</em> Christoph Hegendorff.</th>
<th><em>In-8°, 575 p., caractères italiques.</em></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>N.B. : Cet ouvrage comprend également le <em>De optimo genere oratorum.</em></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Traducteur : Theodore Gaza.</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
### Édition de commentaires :

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Auteur des commentaires : Macrobe.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

### 1539

<table>
<thead>
<tr>
<th>Titre</th>
<th>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</th>
<th>Description physique</th>
<th>Exemplaire consulté</th>
</tr>
</thead>
</table>
| Édition scientifique :

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Éditeur scientifique : Andrea Navagro.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>N. B. : Épître dédicatoire de Sébastien Gryphe au cardinal Jean du Bellay dans le tome 1.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Tome 2 : In-8°, 536 p., caractères italiques.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Tome 1 : Lyon BM (349339), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires :</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>---------------------------------------------------------</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>M. Tvl. Cice-</strong></td>
<td></td>
<td><strong>ronis de parti-</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Auteur des commentaires : Giorgio Valla</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Jacques-Louis d'Estrebay</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>In-4°, 236 p., caractères romains et italiques.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Epistolae</strong></td>
<td></td>
<td><strong>famiarires</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Auteur des commentaires : Christoph Hegendorff.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>In-8°, 575 p., caractères italiques.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>M. T. Cice-</strong></td>
<td></td>
<td><strong>ronis libri</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Auteurs des commentaires : Barthélemy Masson, Érasme, Philippe Melanchthon.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>In-8°, [72], 264 p., caractères italiques.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Traducteur :</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
1540

<table>
<thead>
<tr>
<th>Titre</th>
<th>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</th>
<th>Description physique</th>
<th>Exemplaire consulté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Réédition des <em>Opera</em> de Cicéron préparées par Piero Vettori :</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>---</td>
<td>---</td>
<td>---</td>
<td>---</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Éditeur scientifique :</td>
<td>Piero Vettori.</td>
<td>Tome 1 : In-8°, 468 p., caractères italiques.</td>
<td>Tome 1 : Lyon BM (349333)</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

| --- | --- | --- | --- | --- |
TERTIVS TO- || MVS CICERONIS || DE POHILOSO || PHIA, || [fleuron] || CONTINENS
|| De Officiis libros III. || Laelium : siue, De Amicitia librum I. || Catonem Maiorem : siue, || De Senectute librum I. || De Paradoxis Stoicorum librum I. || SEB. GRYPHIVM EX- || CVDEBAT LV- || GDVNI, || ANNO || M. D. XXXX.

Tome 3 : In-8°, 226 p., caractères italiques.
Tome 3 : Lyon BM (349333 et Rés. 318144)


Éditions de commentaires :

Volumes de commentaires de Piero Vettori et Joachim Kammermeister associés aux Opera préparées par Vettori^109 :

IOACHIMI || CAMERARII PABERGENSIS IN M. TVL. CICERONEM || ANNOTATI- || ONES. || [fleuron] || [Marque n°1 bis] || APVD SEB. GRYPHIVM || LVGDVNI, || 1540.

Auteur des commentaires : Joachim Kammermeister (1500-1574).
In-8°, 114 p., caractères italiques.
Lyon BM (349410), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.

PETRI || VICTO- || RII || * || Explicationes fuarum in Ci- ||


^109 Se référer au titre du premier volume des Opera.
<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Édition mélangeant édition scientifique et commentaires :</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Titre</td>
<td>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</td>
<td>Description physique</td>
<td>Exemplaire consulté</td>
</tr>
<tr>
<td>----------------------------------------------------------------------</td>
<td>----------------------------------------------------------</td>
<td>-----------------------</td>
<td>---------------------</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Éditions scientifiques :</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1541.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Tome 1 :</strong> Emilio Ferretti (1489-1552). Andrea Navagero.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>---</td>
<td>---</td>
<td>---</td>
<td>---</td>
</tr>
<tr>
<td>Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires :</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>MARQUE N°1 BIS</td>
<td>LVGDVNI APVD SEB.</td>
<td>GRYPHIVM,</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>----------------</td>
<td>--------------------</td>
<td>----------------------</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Traducteur :</td>
<td>Theodore Gaza.</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Éditions de commentaires :</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>POSTERIO</td>
<td></td>
<td>RES PETRI</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Seb. Gryphius ex-</td>
<td></td>
<td>cvdebat LV-</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Commentaires :</td>
<td>Piero Vettori. Précédé de Sébastien Grypheau lecteur.</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Lyon BM (349315 et SJ X 350/81), exemplaires numérisés consultables sur Google livres.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Auteurs des commentaires : Veit Amerbach (1503-1557), Pedro Juan Oliver (XVIe siècle), Leon Battista Alberti (1404-1472), Celio Calcagnini (1479-1541).

In-8°, 222 p., caractères italiques et romains.

1542

<table>
<thead>
<tr>
<th>Titre</th>
<th>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</th>
<th>Description physique</th>
<th>Exemplaire consulté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Éditions scientifiques :</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires :</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>----------------</td>
<td>----------------</td>
<td>----------------</td>
<td>------</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>ÉDITION DE COMMENTAIRES :</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>**ANNOTATIO</td>
<td>NES DOCTISS. VI</td>
<td>RORVM IN OMNES M.</td>
<td>T. CICERONIS EPIITO-</td>
</tr>
<tr>
<td>Catalogum autorum proxima pagella complectitur.</td>
<td>[marque n°1 bis]</td>
<td>APVD SEB. Gryphivm</td>
<td>LVDVNI,</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>AUTEURS DES COMMENTAIRES :</strong></td>
<td><strong>BARthéLEMY MASSON, Érasme, Philippe Melanchthon.</strong></td>
<td><strong>THEODORE GAZA.</strong></td>
<td><strong>CHRISTOPH HEGENDORFF.</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>Name</td>
<td>Birth-Death</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>---------------------------</td>
<td>----------------------</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Bernardino Rutilio</td>
<td>(1504-1538)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Philippe Melanchton</td>
<td>(1454-1494)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Ange Politien</td>
<td>(1454-1494)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Pietro Riccio Crinito</td>
<td>(1465-1505)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Georgio Merula</td>
<td>(1424?-1494)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Aulu-Gelle</td>
<td>(123?-180?)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Alessandro Alessandri</td>
<td>(1461-1523)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Filippo Beroaldo</td>
<td>(1453-1505)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Ludovico Ricchieri</td>
<td>(1469-1525)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Giovanni Battista Egnazio</td>
<td>(1473?-1553)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Guillaume Budé</td>
<td>(1468-1540)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Érasme</td>
<td>(1469-1536)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Io. Riuius Athendorien</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Gilbert de Longueil</td>
<td>(1507-1543)</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Nicolaum Scalsium</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Titre</td>
<td>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</td>
<td>Description physique</td>
<td>Exemplaire consulté</td>
</tr>
<tr>
<td>----------------------------------------------------------------------</td>
<td>----------------------------------------------------------</td>
<td>----------------------</td>
<td>---------------------</td>
</tr>
<tr>
<td>Titre</td>
<td>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</td>
<td>Description physique</td>
<td>Exemplaire consulté</td>
</tr>
<tr>
<td>-------</td>
<td>----------------------------------------------------------</td>
<td>----------------------</td>
<td>---------------------</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Édition scientifique :</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires :</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td>Traducteur : Theodore Gaza.</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Éditions scientifiques :</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>-------------------------</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Éditions scientifiques :**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Titre</th>
<th>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</th>
<th>Description physique</th>
<th>Exemplaire consulté</th>
</tr>
</thead>
</table>

**Éditeur scientifique :**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</th>
<th>Description physique</th>
<th>Exemplaire consulté</th>
</tr>
</thead>
</table>

**Éditeur scientifique :**

<table>
<thead>
<tr>
<th>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</th>
<th>Description physique</th>
<th>Exemplaire consulté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Auteur des commentaires : Christoph Hegendorf.</td>
<td>In-8°, 495 p., caractères italiques et romains.</td>
<td>Lyon BM (349337 ; T. 08), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</td>
</tr>
<tr>
<td>---</td>
<td>---</td>
<td>---</td>
</tr>
<tr>
<td>ORATIO-</td>
<td></td>
<td>NVM M. T. CI-</td>
</tr>
<tr>
<td>------------------</td>
<td>---------------------------------------------</td>
<td>------------------------------------------------------------------</td>
</tr>
<tr>
<td>Denuo adhibitis</td>
<td>Andrea Navagero.</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>optimae fidei</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>exemplarisibus</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>quam accuratissi-</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>me restitutum.</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>[marque n°1 bis]</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>APVD SEB.</td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>GRYPHIVM</td>
<td></td>
<td>LVDGNVI,</td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires :**


<table>
<thead>
<tr>
<th>Édition de commentaires:</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Édition de commentaires:</strong></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Auteurs des commentaires:</strong> Boèce, Jean Le Voyer, Barthélemy Masson, Philippi Melanchthon, Christoph Hegendorff.</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>In-8°, 527 p., caractères italiques.</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th><strong>Édition de commentaires:</strong></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Auteurs des commentaires:</strong> Boèce, Jean Le Voyer, Barthélemy Masson, Philippi Melanchthon, Christoph Hegendorff.</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>In-8°, 495 p., caractères italiques.</strong></td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Epistolae || familiares || m. tvl ii || cicero- || nis. || * || Iam recens, optimis quibusque exemplaribus || collatis, emendatae ; Scholiis, interpretatione || Graecorum, variaque lectione pagellarum mar- || ginibus adscriptis : nec praetermissis interim || singularum epistolarum Argumentis. || [Marque n°1 bis] || Lvgdvni apvd seb. || Gryphivm, || 1545.**
<table>
<thead>
<tr>
<th>Titre</th>
<th>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</th>
<th>Description physique</th>
<th>Exemplaire consulté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Éditions scientifiques :</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>**DE **</td>
<td></td>
<td>**OFFICIIS, **</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>MARCI TVL-</strong></td>
<td></td>
<td><strong>LII CICE-</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>M. T. CICE-</strong></td>
<td></td>
<td><strong>RONIS EPI-</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Latin</td>
<td>French</td>
<td>Notes</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>----------------------------------------------------------------------</td>
<td>------------------------------------------------------------------------</td>
<td>----------------------------------------------------------------------</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Oratio nvm M. T. CI- CERO- nis * VOLVMEN III. Denuo adhibitis optimae fidei exemplaribus quam accuratissime restitutum. [fleuron] [marque n°2 bis] APVD Seb. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1546.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>---</td>
<td>---</td>
<td>---</td>
<td>---</td>
</tr>
<tr>
<td>Éditeurs scientifiques :</td>
<td></td>
<td>Pietro Vettori, Paul Manuce.</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Tome 1 : In-16°, 342 p.,</td>
<td></td>
<td>caractères italiques.</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Lyon BM (804028 ; T. 01 et Rés. 805504 ; T. 01)</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Tome 2 : In-16°, 316 p.,</td>
<td></td>
<td>caractères italiques.</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Titre</td>
<td>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</td>
<td>Description physique</td>
<td>Exemplaire consulté</td>
</tr>
<tr>
<td>-------</td>
<td>----------------------------------------------------------</td>
<td>----------------------</td>
<td>--------------------</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Éditions scientifiques :</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>ORATIO-</td>
<td></td>
<td>NVM M. T. CI-</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>---------------------------------------------------------</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>De</td>
<td></td>
<td>officiis,</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Auteurs des commentaires: Barthélemy Masson, Érasme, Philippe Melanchthon.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Traducteur: Theodore Gaza.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>In-8°, [70] 264 [62] p., caractères romains, italiques et grecs</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Titre</td>
<td>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</td>
<td>Description physique</td>
<td>Exemplaire consulté</td>
</tr>
<tr>
<td>-------</td>
<td>----------------------------------------------------------</td>
<td>----------------------</td>
<td>---------------------</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Éditions scientifiques :</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>-------------------------------------------------------</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>In-8°, 237 [2 bl. 64] p., caractères italiques, romains et grecs.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Lyon BM (Rés 349334)</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Titre</td>
<td>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</td>
<td>Description physique</td>
<td>Exemplaire consulté</td>
</tr>
<tr>
<td>----------------------------------------------------------------------</td>
<td>----------------------------------------------------------</td>
<td>----------------------</td>
<td>---------------------</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Éditions scientifiques :</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>**DE</td>
<td></td>
<td>OFFICIIS,</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Epistolarum ut vocant familiarum libri XVI. Lugduni: apud Seb. Gryphium, 1549.</strong></td>
<td><strong>Préface de Sébastien Gryphe.</strong></td>
<td><strong>In-16°, 619 p., caractères italiques</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>**Rhetori-</td>
<td></td>
<td>CORUM AD HE-</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>In-8°, 256 [8] p., caractères italiques.</strong></td>
<td><strong>Lyon BM (349376), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</strong></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>
Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires :

**ÉPISTOLAE || FAMILIARES || M. TVLII || CICERO- || NIIS, || * || IAM recens, optimis quibusque exemplaribus colla- || tis, emendatae : Scholiis, interpretatione Graeco- || rum, variaeque lectione pagellarum marginibus || adscriptis:nec praetermissis interim singularum || epistolarum Argumentis. || [marque n°1 bis] || APVD SEB. GRYPHIVM || LVGDIVNI, || 1549.**

Commentaires : Christoph Hegendorff. In-8°, 502 p., caractères italiques et romains. Lyon BM (349320)


<table>
<thead>
<tr>
<th>Titre</th>
<th>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</th>
<th>Description physique</th>
<th>Exemplaire consulté</th>
</tr>
</thead>
</table>


1551

<table>
<thead>
<tr>
<th>Titre</th>
<th>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</th>
<th>Description physique</th>
<th>Exemplaire consulté</th>
</tr>
</thead>
</table>

Tome 2 : Lyon BM (804053 ; T. II ; Rés. 805505, T. IV) 
Tome 3 : Lyon BM (804053 ; T. III et Rés. 805505, T. V)
| LV- | GDVNI, || 1551. |
| Philosop || hicorvm m. t. || cicero- || nis || tomv s. II. || Sequens pagella monstrabit, quae || hoc contineantur || tomo. || [Marque n° 2 bus.] || APVD SEB. GRY- || PHIVM LV- || GDVNI, || 1551. |
| Tome 2 : In-16°, 507 p., caractères italiques. |
| Préface de Sébastien Gryphe. In-16°, 619 p., caractères italiques. Lyon BM (804053 ; T. X) Et Paris BnF (Z-13506) |
| M. T. CI- || CERO- || NIS || * || TVSCVLANAE || QVAESTIO- || NES. || * || [Marque de Sébastien Gryphe] || LVGDVNI APVD SEB. || GRYPHIVM, || 1551. || |
| In-8°, 157 p., caractères italiques. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **Éditeurs scientifiques :** || Pierre Vettori. || Tome 1 : In-16°, 342 p., caractères italiques. || Tome 1 : Lyon BM (804053 ; T. IV). |

<table>
<thead>
<tr>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Tome 2 : In-8°, 536 p., caractères italiques.</td>
<td></td>
<td>Tome 2 : Lyon BM (349337)</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Tome 3 : In-8°, 519 p., caractères italiques.</td>
<td></td>
<td>Tome 3 : Lyon BM (349337)</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Titre</td>
<td>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</td>
<td>Description physique</td>
<td>Exemplaire consulté</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>----------------------------------------------------------------------</td>
<td>-----------------------------------------------------------</td>
<td>----------------------</td>
<td>-------------------------------------</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>M. T. Cicero</td>
<td></td>
<td>nis Philo-</td>
<td></td>
<td>sophia pri-</td>
<td></td>
<td>ma pars,</td>
</tr>
<tr>
<td>Éditions de commentaires :</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>--------------------------</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>De natura deorum LIB III.</td>
<td></td>
<td>De divinatione LIB II.</td>
<td></td>
<td>De fato LIB I.</td>
<td></td>
<td>De legibus LIB III.</td>
</tr>
<tr>
<td>M. T. Cicero-</td>
<td></td>
<td>nis de philoso-</td>
<td></td>
<td>phia volvmen</td>
<td></td>
<td>secvndvm,</td>
</tr>
<tr>
<td>In-8°, 256 [8] p., caractères italiques.</td>
<td></td>
<td>Lyon BM (349317 et 349635)</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Partie 2 : Lyon BM (349337 ; T.06), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Partie 3 : Lyon BM (349337 ; T.07), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

**Parie 2 :** In-8°, 375 p., caractères italiques.
<table>
<thead>
<tr>
<th>Commentaires</th>
<th>Auteurs des commentaires</th>
<th>Format</th>
<th>Note</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Claudii Ba-</strong></td>
<td></td>
<td><strong>Delli An-</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Petri</strong></td>
<td></td>
<td><strong>Victe-</strong></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Scholium</td>
<td>Auteur des commentaires</td>
<td>Edition</td>
<td>Exemplaire numérisé consultable sur Google livres</td>
</tr>
<tr>
<td>---</td>
<td>---</td>
<td>---</td>
<td>---</td>
</tr>
</tbody>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Titre</th>
<th>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</th>
<th>Description physique</th>
<th>Exemplaire consulté</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Éditions scientifiques :</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Éditions de commentaires :</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Titre</td>
<td>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</td>
<td>Description physique</td>
<td>Exemplaire consulté</td>
</tr>
<tr>
<td>----------------------------------------------------------------------</td>
<td>-----------------------------------------------------------</td>
<td>----------------------</td>
<td>---------------------</td>
</tr>
<tr>
<td>Titre</td>
<td>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</td>
<td>Description physique</td>
<td>Exemplaire consulté</td>
</tr>
<tr>
<td>-------</td>
<td>--------------------------------------------------------</td>
<td>----------------------</td>
<td>---------------------</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Éditions scientifiques :</strong></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>---</td>
<td>---</td>
<td>---</td>
<td>---</td>
</tr>
<tr>
<td>In-8°, 608 p., caractères italiques.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Lyon BM (349324 et 349337 ; T.09), le premier exemplaire est numérisé et consultable sur Google livres.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>---</td>
<td>---</td>
<td>---</td>
<td>---</td>
</tr>
<tr>
<td>In-16°, 784 [48] p., caractères italiques.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Tome 1 : Lyon BM (804026), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>---</td>
<td>---</td>
<td>---</td>
<td>---</td>
</tr>
<tr>
<td>Tome 1 : In-16°, 342 p., caractères italiques.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Tome 2 : Lyon BM (804028 ; T. 02 et Rés.</td>
<td></td>
<td></td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>---</td>
<td>---</td>
<td>---</td>
<td>---</td>
</tr>
<tr>
<td>---</td>
<td>---</td>
<td>---</td>
<td>---</td>
</tr>
</tbody>
</table>

| ORATIO- || NVM M. T. CICERO- || NIS || * || VOLVMEN II. || Post omnes omnium editiones ex collatione || castigatissimorum exemplarium quam || diligentissime || emendatum. || [Marque n° 10] || LVGDVNI, APUD SEB. || GRYPHIVM, || 1555. |
| --- |


<table>
<thead>
<tr>
<th>Éditeurs scientifiques : Tome 1 : Emilio Ferrati, Andrea Navagero.</th>
</tr>
</thead>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Éditeurs scientifiques : Tome 2 : Andrea Navagero.</th>
</tr>
</thead>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Éditeurs scientifiques : Tome 3 : Andrea Navagero.</th>
</tr>
</thead>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Tome 1 : In-8°, [16] 575 p., caractères italiques.</th>
</tr>
</thead>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Tome 2 : In-8°, 536 p., caractères italiques.</th>
</tr>
</thead>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Tome 3 : In-8°, 519 p., caractères italiques.</th>
</tr>
</thead>
</table>

<table>
<thead>
<tr>
<th>Lyon BM (349337, T. 03).</th>
</tr>
</thead>
</table>

<p>| Lyon BM (349337, T. 04), exemplaire numérisé consultable sur Google livres. |</p>
<table>
<thead>
<tr>
<th>Text</th>
<th>Éditeurs scientifiques:</th>
<th>Tome 1: In-16°, 798 p., caractères italiques.</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Titre</td>
<td>Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier</td>
<td>Description physique</td>
</tr>
<tr>
<td>----------------------------------------------------------------------</td>
<td>-------------------------------------------------------------</td>
<td>----------------------</td>
</tr>
<tr>
<td><strong>Nom de l'œuvre</strong></td>
<td></td>
<td><strong>Éditions scientifiques</strong> :</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Bibliographie

Cicéron et ses œuvres


Les œuvres de Cicéron à la Renaissance


La transmission des textes classiques


Sébastien Gryphe et sa production


**Les éditeurs scientifiques des textes de Cicéron produits par Sébastien Gryphe.**

**Claude Baduel**


**Jacques-Louis d'Estrebay**


**Emilio Ferreti**


Description physique du livre ancien


3. Les inédits de la production


**Instruments de travail**


## Table des annexes

<table>
<thead>
<tr>
<th>Annexes</th>
<th>Numéro</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>ANNEXE 1 : LISTE EXHAUSTIVE DES ŒUVRES DE CICÉRON IMPRIMÉES PAR SÉBASTIEN GYPHE</td>
<td>138</td>
</tr>
<tr>
<td>ANNEXE 2 : LES ÉDITIONS SCIENTIFIQUES PRÉSENTANT SEULEMENT LE TEXTE DE CICÉRON</td>
<td>141</td>
</tr>
<tr>
<td>ANNEXE 3 : LES ÉDITIONS MÉLANT TEXTES ANTIQUES ET COMMENTAIRES</td>
<td>143</td>
</tr>
<tr>
<td>ANNEXE 4 : LES ÉDITIONS DE COMMENTAIRES</td>
<td>144</td>
</tr>
<tr>
<td>ANNEXE 5 : ÉPÎTRE DÉDICATOIRE D'EMILIO FERRETI À JEAN SAVIATO POUR LE PREMIER VOLUME DE L'ÉDITION DES ORATIONES DE 1541</td>
<td>145</td>
</tr>
<tr>
<td>ANNEXE 6 : ÉPÎTRE DÉDICATOIRE DE SÉBASTIEN GYPHE AU CARDINAL JEAN DU BELLAY POUR LE TOME 1 DES ORATIONES DE 1536</td>
<td>147</td>
</tr>
<tr>
<td>ANNEXE 7 : ÉPÎTRE DÉDICATOIRE DE SÉBASTIEN GYPHE AUX LECTEURS POUR L'ÉDITION DES EPISTOLAE AD FAMILIARES DE 1545</td>
<td>152</td>
</tr>
<tr>
<td>ANNEXE 8 : EXEMPLES DE MISE EN PAGE D'UNE ÉDITION AVEC ALTERNANCE DU TEXTE DE CICÉRON ET DE COMMENTAIRES MODERNES</td>
<td>154</td>
</tr>
<tr>
<td>ANNEXE 9 : LES EDITIONES PRINCIPES</td>
<td>155</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Annexe 1 : Liste exhaustive des œuvres de Cicéron imprimées par Sébastien Gryphe

CORRESPONDANCE :

Epistolae ad familiare.
Epistolae ad Titum Pomponium Atticum.
Epistolae ad Brutum.
Epistolae ad Quintum fratrem.

DISCOURS-PLAIDOYERS :

Pro P. Quintio,  Ad populum et quirites rom. ante-quam iret in exilium,
Pro Sex. Roscio Amerino,  Ad quirites post reditum,
Pro Q. Roscio Comoedo,  Post reditum in senatu,
Accusationis in C. Verrem liber primus [- septimus],  Pro domo sua ad pontifices,
Pro M. Fonteio,  De aruspicum responsis in senatu,
Pro lege Manilia ad populum,  Pro Sestio,
Pro A. Cluentio habito,  In vanitium,
Pro lege Agriaria contra P. Servilium in senatu,  Pro M. Caelio,
Pro lege agraria contra P. Servilium ad populum,  Pro L. Cornelio Balbo,
De lege agraria contra P. Servilium ad populum,  De provinciis consularibus,
Pro C. Rabirio per Duellionis Reo ad quirites,  In Pisonem,
In L. Catilinam in senatu,  Pro T. Annio Milone,
In L. Catilinam ad quirites,  Pro C. Rabirio Posthumo,
In L. Catilinam ad quirites,  Pro M. Marcello,
In L. Catilinam in senatu,  Pro Q. Ligario ad C. Caesarem,
In Marcum Antonium Philippica prima [- XIllI],  Pro rege Deiotaro ad C. Caesarem,
3. Les inédits de la production

In L. Murena,
In L. Flacco,
Pro P. Sylla,
Pro A. Licinio,
C. Crispi Sallustii in M. T.
Ciceronem,
M. T. Ciceronis IN C. Crispum
Sallustium responsio.

ŒUVRES PHILOSOPHIQUES :

De officiis,
De amicitia,
De senectute,
Paradoxa,
Somnium Scipionis (partie conservée du livre VI du traité De la République),
Tusculanae quaetiones,
De natura deorum,
Topica ad C. Trebatium,
De finibus bonorum et malorum,
De natura deorum,
De divinatione,
De fato,
De legibus,
De petitione consulatus, ad M. Tullius fratrem, De la demande du consulat, essai sur la candidature adressée à M. T. Cicéro par son frère Quintus.

TRAITÉS DE RHÉTORIQUE :

Orator ad Marcum Brutum,
De oratore,
De partitione oratoria dialogus,
De optimo genere oratorum,
De claris oratoribus, ou Brutus,
Academica,
De inventione,

Pseudo-Cicéron : Rhetoricorum ad Herennium libri.
TRADUCTION :

Traduction du *Timée* de Platon.

Traduction des *Phaenomena* du poète Aratus.
Annexe 2 : Les éditions scientifiques présentant seulement le texte de Cicéron

<table>
<thead>
<tr>
<th>Répartition chronologique des éditions scientifiques</th>
<th></th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><strong>Titre</strong></td>
<td><strong>Date</strong></td>
</tr>
<tr>
<td>1 1 1 1 1 1</td>
<td>1 2 3 4 5 6</td>
</tr>
<tr>
<td>1 1 1 1 1 1</td>
<td>1 2 3 4 5 6</td>
</tr>
<tr>
<td>1 1 1 1 1 1</td>
<td>1 2 3 4 5 6</td>
</tr>
<tr>
<td>1 1 1 1 1 1</td>
<td>1 2 3 4 5 6</td>
</tr>
<tr>
<td>1 1 1 1 1 1</td>
<td>1 2 3 4 5 6</td>
</tr>
<tr>
<td>1 1 1 1 1 1</td>
<td>1 2 3 4 5 6</td>
</tr>
<tr>
<td>1 1 1 1 1 1</td>
<td>1 2 3 4 5 6</td>
</tr>
<tr>
<td>1 1 1 1 1 1</td>
<td>1 2 3 4 5 6</td>
</tr>
<tr>
<td>1 1 1 1 1 1</td>
<td>1 2 3 4 5 6</td>
</tr>
<tr>
<td>1 1 1 1 1 1</td>
<td>1 2 3 4 5 6</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Hélène LANNIER | Master 2 | Mémoire de recherche | septembre 2012
Droits d’auteur réservés.
(Suite de la répartition chronologique des éditions comportant seulement le texte de Cicéron)

<table>
<thead>
<tr>
<th>Titre</th>
<th>Date</th>
<th>Thèmes</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td><em>De natura deorum</em> (16°)</td>
<td>1 5 5 5 5 5 5</td>
<td><em>De officiis, De amicitia, De senectute, Paradoxa</em> (au format in-16)</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Stoicorum et doctorum</em></td>
<td>2 3 4 5 6 7 8</td>
<td>Nouvelle édition des Épistolae ad familiares au format in-16.</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Second tome de traités rhétoriques au format in-16</em></td>
<td>9 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td><em>Edition partagée par P. Vettori et P. Manucc des Opus minor</em></td>
<td>x</td>
<td><em>Rhetoricon, ad Herennium, et le traité De inventione, édition partagée P. Vettori-P. Manuch au format in-16</em></td>
</tr>
<tr>
<td><em>Rhetoricon, ad Herennium, et le traité De inventione, édition partagée P. Vettori-P. Manuch au format in-16</em></td>
<td>x</td>
<td>Les traités rhétoriques et les discours</td>
</tr>
<tr>
<td><em>Les traités philo-scopiques répartis par Paul Manuch (3 tomes)</em></td>
<td>x</td>
<td></td>
</tr>
</tbody>
</table>

Hélène LANNIER | Master 2 | Mémoire de recherche | septembre 2012
Droits d'auteur réservés.
### Annexe 3 : Les éditions mêlant textes antiques et commentaires

<table>
<thead>
<tr>
<th>Auteur(s) et sujets</th>
<th>Date</th>
<th>Les éditions hybrides produites par Sébastien Gryphe</th>
<th>Les éditions mêlant textes antiques et commentaires</th>
<th>Les éditions mêlant textes antiques et commentaires dont le texte antique est un inédit de la production oratoire de Vittore Pisani</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Les Epistolae ad familiares préparées par Christoph Hagenendorf</td>
<td>1755</td>
<td>x</td>
<td>x</td>
<td>x</td>
</tr>
<tr>
<td>Les traités De officis, De amicitia, De senectute et les Paradoxa stoicorum avec des commentaires d'Etienne inédits de 1585</td>
<td>1735</td>
<td>x</td>
<td>x</td>
<td>x</td>
</tr>
<tr>
<td>Le De oratore avec les commentaires de Philippe Melanchton</td>
<td>1765</td>
<td>x</td>
<td>x</td>
<td>x</td>
</tr>
<tr>
<td>L’Oracle avec le commentaire de Vittore Pisani</td>
<td>1795</td>
<td>x</td>
<td>x</td>
<td>x</td>
</tr>
<tr>
<td>De paulina oratore avec les commentaires de Giorgio Valla, Jacques-Louis Ströbbe, Barthélemy Masson à partir de 1545</td>
<td>1795</td>
<td>x</td>
<td>x</td>
<td>x</td>
</tr>
<tr>
<td>Les Topica ad C. Teytulum accompagnée des commentaires de Boëce, et, à partir de 1545</td>
<td>1795</td>
<td>x</td>
<td>x</td>
<td>x</td>
</tr>
</tbody>
</table>

Droits d’auteur réservés.
<table>
<thead>
<tr>
<th>Auteur(s) et sujet(s)</th>
<th>Date</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Commentaires de Macrobe sur le Somn Scipion</td>
<td>5 3 5 4 3 1 5 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1</td>
</tr>
<tr>
<td>Commentaires de S. Boèce sur les Topiques</td>
<td>3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3</td>
</tr>
<tr>
<td>Premier volume de commentaires de Piero Vettori</td>
<td>5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5</td>
</tr>
<tr>
<td>Second volume de commentaires de Piero Vettori</td>
<td>5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5</td>
</tr>
<tr>
<td>Les commentaires de Veit Amerchach sur le De officis, les scholies de Pedro Juan Oliver sur le Somn Scipionis, et des annotations de Leon Battista Alberti et Celo Calcagnini</td>
<td>6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 0 1 2 3 4 5</td>
</tr>
<tr>
<td>Recueil de commentaires sur les Lettres familières</td>
<td>5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5</td>
</tr>
<tr>
<td>Recueil avec les commentaires de Girolamo Ferrari sur les Philippiques, et les commentaires de Jacopo Grifoli sur les Offices.</td>
<td>5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5</td>
</tr>
<tr>
<td>Les Scholia de Paul Manuce sur les œuvres philosophiques et les lettres</td>
<td>5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5</td>
</tr>
<tr>
<td>Les Annotationes de Claude Baduel sur les discours Pro Mlone et Pro Marcello</td>
<td>5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5</td>
</tr>
</tbody>
</table>
Annexe 5 : Épitre dédicatoire d'Emilio Ferreti à Jean Saviato pour le premier volume de l'édition des Orationes de 1541

TEXTE ORIGINAL :

Aemilius Ferrettus Ioanni Saluiato, amplissimo S.R.E. Cardinali.

[...]

Cum autem olim, dum apud te essem in consilio, assessorisque munere fungerer, autoritatis nominisque tui commendatione peruenerit in manus meas uestutissimus codex Ciceronis Actionum in Verrem, & Orationum Philippicarum, iudicio tuo, & nonnullorum, qui apud te tunc docti uiri agebant, cum antiquissimae scriptionis, tum lectionis emendatissimae : continui equidem illum diu, propediem exiturum sperans exemplar Florentinum, tunc satis per se celebre, & desideratum : sed factum postea desiderabiliaus, & in maxima positum expectatione, quod percrebrerat una prodituras notas quasdam Petri Victorii, hominis Graecè & Latinè peritissimi, & in obseruando praecipuè genere dictionis Ciceronianae maximè, ut fertur, exercitati. Quod tandem cum superioribus diebus excusum contulissem cum hoc meo non tam illustri, sed multo, quantum ego iudicare possum castigatiore, rediit idem ardor animo, subiit idem desiderium, donec summam laborum & uigiliarum mearum emittere tuto possem, nonnihil conferre in publicum, & his libellis inuulgandis adiuuare studia Ciceronem amantium. Quamobrem rem detuli ad Sebastianum Gryphium, typographum ualde nobilem, neque indoctum : qui à principio diffisus, quicquam posse inueniri absolutius codicibus Florentinis, contanter & lente id suscipiebat. Sed collatis postea exemplaribus suasu impulsuque meo, cum infinitis prope mendis manifestissimis illud Florentinum scatere reprehendisset : coepit mutato consilio contendere precibus, ut sibi per me alterum hoc, multo emendatius, cudeere liceret. Itaque ut in commune aliquid conferrem, dum iis maiora molimur, & amico meritissimo de bonis omnibus roganti satisfacerem, librum tradidi, tibique nuncupari iussi, ut esset testimonium sempiternum perpetuae meae in te obseruantiae, quae me pene puero, magno merito tuo incepta, ad summum simul cum actate creuit : & fidem faceret omnibus, hoc etiam tibi debere bonas literas. 

[...]
Emilio Ferretti à Giovani Salviato, très grand cardinal de la Sainte Eglise Romaine.

[...] Un jour que je tenais un conseil chez toi et que je remplissais ma fonction d'assesseur, grâce à la recommandation de ton autorité et de ton nom, parvint entre mes mains un très ancien livre des *Actions contre Verrès* et des *Discours des Philippiques* de Cicéron. Selon ton avis et celui de quelques hommes savants qui avaient alors affaire chez toi, [il s'agissait] d'une part d'écrits très anciens et d'autre part de textes inaltérés. Je l'ai évidemment longtemps conservé, espérant bientôt dépasser l'exemplaire de Florence, à ce moment là suffisamment célèbre par lui-même et étudié/recherché. Mais [il y eut] ensuite une entreprise plus souhaitable, et qui fut très attendue, qui s'était divulguée en même temps, à savoir l'imminente publication de notes par Piero Vettori, un homme rompu à la langue grecque et au latin, et habile, comme on le rapporte, pour respecter par dessus tout le très grand style d'expression de Cicéron. Et enfin ce travail, une fois publié, alors que les jours précédents je l'avais comparé avec mon livre pas aussi brillant mais beaucoup plus « pur », autant que moi je peux en juger, a rendu l'ardeur à mon esprit et en même temps y a fait remonter le désir, jusqu'à ce que je pusse sans danger produire l'ensemble des travaux de mes veillées, apporter ma contribution au « domaine public », et par la publication de ces textes, aider les études de ceux qui aiment Cicéron. C'est pourquoi j'ai confié mon travail à Sébastien Gryphe, imprimeur fort connu et loin d'être ignorant. Au début, il douta de pouvoir trouver un texte plus parfait que les témoins Florentins, il considérait mon ouvrage avec hésitation et circonspection. Mais ensuite grâce à la comparaison des exemplaires, à mon conseil et à mon instigation, comme il avait découvert que ce témoin florentin fourmillait d'erreurs presque illimitées et des plus évidentes, son avis ayant changé grâce à mes prières, il commença à faire des efforts afin qu'il lui fût permis sous mon impulsion de forger cet autre texte, beaucoup plus pur. Ainsi, alors que nous préparions des choses plus grandes que celles-ci, pour que je pusse mettre quelque chose en commun et que je satisfisse un ami très méritant me questionnant sur toutes les bonnes choses, j'ai transmis ce livre, et je t'ai invité à y être annoncé. Je l'ai fait pour qu'il y ait un témoignage éternel de ma constante déférence à ton égard, qui, commencée à cause de ton grand mérite alors que j'étais presque un jeune homme encore, s'est accru vers son point le plus élevé en même temps que tu avanças en âge ; [je l'ai fait aussi] pour que te devoir en plus de bon écrits inspirât confiance à tous, [...].

TEXTE ORIGINAL :

Reverendissimo Domino Cardinali Bellaio episc. Parisensi, Sebastianus Gryphius salutem.

Anceps persaepe illa, et dubitationis plena deliberatio, quae plerosque sollicitos uehementer habere solet, cui scilicet potissimum libros a se scriptos (quae doctorum, et ingeniosorum exercitatio est) aut typis excusos (quod noster praestat labor) uel merito dicare, uel digne consecrare possint, nullum ipsa locum dubitationi relictum apud me reperit. Hi uero quid in capiendo de rebus istiusmodi consilio tantopere uident ? Quid animo agitant ? Quid in delibaratione tam diligenter sequuntur ? Credo, ut, cui ingenii sui, uel operae monumenta dicata uelint, ab iis ille non abhorreat. Quod si tam anxiè deliberantibus, & consilli, & delibarationis ea tandem summa est, ut sua dignè dedicet, certe, in quo ipsi aestuaut, prorsus id mihi parte haeret nulla, neque me in meis tibi dicandis aliquandiu remoratur. M. T. Ciceronis orationes dum typis mandare cogito, simul id prouideo, sub cuius nomine dignè à me exequant. Tum tu mihi nulla longiori delibarationis agitacione celeriter occurrisset, cui uiro tanto praecepus uiri tanti in dicendo conatus, maximèque laudabiles in eloquentiae curriculo labores dicare quidem uellem, uiro, inquam, cum humaniorum literarum laude ornatissimo, tum eloquentiae studiosorum amantissimo. Peruagata igitur iam ubique locorum tuarum uirtut, nominisque celebritas, nemini dubius in literas amor, omnibus cognitus, et perspectus multis quotidian officiiis, beneficiisque tuus erga : doctos animus, atque liberalitas, dubitationem mihi, cui haec iure dicare deberem, omnino sustulit, uel etiam sponte currentem me (quod aiunt) incitauit. Itaque celeberrimi oratoris, et eloquentiae Romanæ parentis orationes tibi dicatas habes : celeberrimi ille uiri nomine exit illustrior : plausibilis, fator, per se satis, sed tuo nomine adiecto plausibilior aliquanto futurus.
Sébastien Gryphe à mon Seigneur Révérendissime, le Cardinal Du Bellay de l'évêché de Paris, salut.

Cette prise de décision très souvent incertaine et pleine d'hésitations a coutume de tenir vivement la plupart des gens dans l'inquiétude, alors que grâce à elle, cela va de soi, ils peuvent soit consacrer dignement, soit dédier justement, de préférence les livres qu'ils ont écrits (et c'est la pratique des gens savants et instruits) ou bien ceux qu'ils produisent en caractères d'imprimerie (et cela notre travail le montre). Pour ma part, ce choix ne permet aucun sujet de doute. Mais eux, que voient-ils dans la décision qui doit à ce propos être ainsi prise ? Qu'est-ce qu'ils agitent dans leur esprit ? Qu'est-ce qu'ils cherchent à atteindre tant consciencieusement dans la délibération ? C'est, je crois, pour éviter que celui à qui ils veulent dédier des monuments de leur talent ou de leur travail, n'éprouve pas de l'aversion pour ces derniers. Et si à la fin cela correspond à la partie essentielle de la délibération et de la décision pour eux qui réfléchissent avec tant de peine pour dédier justement leurs œuvres, sans aucun doute, cette hésitation, pour lequel eux-mêmes se mettent dans une violente agitation, n'est attaché à moi à absolument aucun moment, ni ne me retient assez longtemps dans ce que je dois te dire. Pendant que je projetais de confier les discours de M. T. Cicéron aux caractères d'imprimerie, j'ai aussitôt prévu sous le nom de qui ils pourraient sortir dignement de chez moi. C'est alors que toi tu te présentes à mon esprit sans être agité plus longtemps par la délibération, puisque ce qui est certain, c'est que je voulais dédier à un homme d'importance les entreprises supérieures d'un homme d'importance dans l'art de parler ainsi que les travaux les plus estimés...
dans la lice de l'éloquence. [Et je voulais les dédier] à un homme, dis-je, d'une part des plus honorables grâce à l'estime des humanistes des Lettres, d'autre part [à un homme] en particulier qui aime tant l'éloquence des érudits. Ainsi, la renommée déjà répandue en tout lieu de tes mérites et de ton nom, ton amour pour les Lettres qui ne fait de doute pour personne, et [qui est] reconnu par tous et éprouvé chaque jour par de nombreuses marques d'obligeance et de bienfaits, ton cœur et ta bonté à l'égard des savants dissipèrent tout à fait mon doute, [à ton sujet, toi,] à qui je devais dédier à juste titre cette œuvre, [et] même cela me poussa spontanément (comme dit le proverbe) à courir. Les discours de l'orateur le plus illustre et du père de l'éloquence romaine te sont donc dédiés. Lui [qui est] particulièrement illustre sera publié avec le nom d'un homme extrêmement célèbre, [il est] suffisamment digne, je [le] reconnais, de recevoir des louanges par lui-même mais [il sera] notablement plus digne de recevoir des louanges quand ton nom aura été ajouté [au sien]. À présent c'est avec dignité que ce livre parviendra pour la première fois entre les mains des hommes dédicacé à un homme qui en est digne. Avec raison aussi ils ne disconviendront pas de te l'avoir dédié, ceux qui n'ignorent pas la supériorité de tes mérites, ton amour pour les Lettres et ta munificence exceptionnelle pour les savants et les érudits. Mais quel endroit du globe ou quelle partie de la terre ignore cela ? On t'admire, en France d'abord, même depuis le temps de tes langes eux-mêmes et tes hochets. [Ce pays] dans lequel tu as obtenu la lumière de la vie, l'éclat du nom et la gloire. La faveur que t'a donnée ton pays de naissance célèbre la formation de l'esprit qui t'as été dispensée, assortie à merveille à tes mœurs, et à l'instruction cultivée de ton esprit, [que] non seulement [tu as] obtenue [par toi] pour ainsi dire en toute bonne foi grâce à ta vertu mais [encore] [que tu as] pleinement complétée depuis longtemps et aujourd'hui [elle est] grandement supérieure. La gloire a grandi dans l’enfant que tu étais, par toi seul devient éclatante, et par toi seul, ne cède à aucune autre terre que ce soit. Et toi souhaitant les meilleures choses pour l’acclamation de [ta] patrie, tu t’es enveloplé plus haut et plus longtemps. Recommandé grâce à ta vertu à l'admirable roi français, et envoyé à diverses reprises sur ses ordres en Angleterre pour traiter des choses les plus importantes, tu t'acquittas des légations avec une si grande sagesse, une si grande intelligence, une si grande éloquence, une si grande dignité et une si grande recommandation de toutes ces choses, de sorte que jamais aucun oubli n'aura obscure tes éloges en ces lieux. Et maintenant, de quelle gloire, et même imprégnée de ces tisons éternels du nom français, n'es-tu pas largement pourvu à Rome ? Et, qui n'admire pas ta sagesse alliée à ton éloquence ? L'affabilité jointe à la fermeté, la culture générale de l'esprit qui attire à toi les esprits de tous avec autorité ? Mais, je ne dépasserai pas les limites de [cette] lettre, ni ne m'étendrai plus largement au sujet de tes éloges. [Mais] je voudrais seulement dire brièvement cela : que ces distinctions dues à tes vertus ont été cause que j'ai avat tout mené [à bien] ces
discours de Cicéron pour te les dédier à la fois dignement et justement ensuite, la renommée de ta culture m'a pressé : l'éloge dévoué enfin de tous les savants à ton sujet m'a poussé. [Ce n'est pas] un moindre couronnement [qui] est ajouté à cet apanage, immortalisé depuis peu [venant] par nous grâce à l'art de l'imprimerie lui-même. [Cet art] que, ceux qui machinent la ruine des Lettres et de la dignité des savants, étaient d'avis de supprimer ces temps-ci et (cela se produirait par eux-même) et pour qu'il soit [effectivement] supprimé, ils furent les auteurs de lettres à l'adresse du roi de France FRANÇOIS DE VALOIS, et au protecteur des lettrés en abusant de cette seule idée que les Lettres et l'art d'imprimerie [leur] fournissaient l'occasion de répandre la tromperie de Luther. Ridicule gent d'insensés. Comme si vraiment les armes étaient mauvaises et funestes en elles-mêmes : et, parce qu'une blessure et la mort seraient causées par les armes, alors elles devraient être supprimées : alors que grâce à elles les bons préservent leur patrie et eux-mêmes de la violence, seulement les gens hostiles font usage de manière inique de l'ignominie contre l'ignominie. Ainsi, si [ce sont] je ne sais quels êtres sujets à la dépravation et les séditieux qui répandent trop largement la tromperie et leurs sottises grâce à l'art d'imprimerie, qui peut être d'avis, en réponse à la faute de ces dépravés, [que] cet art extraordinaire doive être supprimé ? N'est-il rien de moins dangereux en lui-même, ni de plus indispensable à la gloire et au nom des mortels qui doivent être transmis à la postérité ? Si cet avis à ce point abominable et criminel de certains tu le brisais par ton bon sens et ta sagesse, et cette faveur sincère et recherchée grâce à la réputation de ta vertu, [et] à la faveur de laquelle tu peux beaucoup auprès du Roi, qui nierait que cette glorification ne t'est pas due à bon droit, de laquelle la capacité reste intacte à l'égard de la protection de l'art d'imprimerie ? C'est pourquoi, ce qu'on te doit, et ce que tu pourrais exiger sans discussion de ceux qui [s'y] refusent, j'ai considéré sereinement devoir te le garantir. Ce qui t'arrivera d'agréable et de plaisant, comme en ont l'habitude toutes les choses qui se rapportent à la littérature, enflammé par ta faveur pour les lettres, tu sauvegarderas de plus en plus le prestige des Lettres, pour lesquelles tu fus jusque-là disponible en toute occasion, et [le prestige] des savants, à qui tu as toujours donné ton concours, et, comme tous l'espèrent, avec la plus grande élévation que tu pourras, tu la feras croître.

Porte-toi bien.

De notre atelier, à Lyon, le 1er janvier de l'an 1536.
Annexe 7 : Épître dédicatoire de Sébastien Gryphe aux lecteurs pour l'édition des Epistolae ad familiares de 1545


TEXTE ORIGINAL :

Seb. Gryphius universis humanioris literaturae studiosis sal.


TRADUCTION :

Seb. Gryphe à tous les étudiants en littérature cultivés salut.

Nous faisons paraître de nouveau pour vous, étudiants en littérature, les Lettres de M. Tullius qu'on appelle Familières. De même qu'elles ont été tirées dans ce format de loin le plus commode, de même elles ont été à nouveau corrigées d'innumérables erreurs tout à fait soigneusement pour approcher l'authenticité des meilleures copies. [Ces erreurs sont] en partie anciennes et trop peu remarquées jusqu'à aujourd'hui et en partie nouvelles car chacune s'insinua peu à peu dans [le texte] à produire puisque c'est presque la même méthode que de cultiver un champs et de produire des livres. En effet,
par exemple, si là-bas on interrompait ne serait-ce qu'un peu le travail de désherbage et de sarclage, toutes les cultures seraient aussitôt recouvertes par l'ivraie, les ronces et les buissons épineux : de même, si ici la révision de la correction s'interrompait, on verrait toutes [les œuvres] fourmiller sur-le-champs de nombreuses erreurs et de mille monstruosités.

Portez-vous bien.
Annexe 8 : Exemples de mise en page d'une édition avec alternance du texte de Cicéron et de commentaires modernes

Sur l'image ci-contre, on peut observer le texte extrait de l'œuvre de Cicéron qui est imprimé en caractères romains et en caractères italiques les commentaires de Jacques-Louis D'Estrebay et de Barthélemy Masson.

(De partitione oratoria, M. T. Ciceronis, dialogus, [...], Lugduni apud Seb. Gryphium, 1554, p. 23, BM Lyon (349404))
Annexe 9 : Les editiones principes

LES POSTERIORES CASTIGATIONES IN ESPISTOLAS QUAS VOCANT FAMILIARES
DE PIERO VETTORI, 1541 :
Mise en page des *Posteriores castigationes* de Piero Vettori, 1541, p. 8.
3. Les inédits de la production

LES ANNOTATIONES DE CLAUDE BADUEL, 1552.
L'ÉDITION DES ORATIONES AVEC LES VERRINAE ET LES PHILIPPICAЕ ÉDITÉES PAR EMILIO FERRETI, 1541